

gant doujañs
d'ar c'helenner
wan ar keltieg, ar
abach
Sealc'hun
AR BARZIC

Diocèse de
Quimper & Léon
Evêché de Quimper et Léon

Document numérisé en 2016

ERNEST LE BARZIC



38629

MUR DE BRETAGNE

ET SA REGION



fb

n

nur



Imprimerie de l'Orphelinat Saint-Michel
en Priziac (Morbihan)

Avant-propos

En Février dernier, les membres du syndicat d'initiales de la région de Mûr me demandèrent d'être leur secrétaire. Cette offre était flatteuse pour moi qui ne suis encore qu'un demi-Murois, aussi, malgré le peu de loisir que me laissent de nombreuses occupations, ai-je accepté... Il y avait déjà bien des lustres que ce syndicat d'initiales existait mais, hélas, il n'avait pas de guide touristique. Mon devoir était clair... Le Président, mon excellent ami Henri Le Marchand, me l'a exposé sans barguigner : " Il faut prendre ta plume ". Je fis la moue, et je la fais encore, mais, au fond du cœur, le Trégorrois que je suis n'est pas fâché de pouvoir exprimer à ce beau pays de Mûr, auquel le rattachent désormais les liens les plus forts, l'admiration d'un fils de la mer qui demande aux monts de l'adopter. Un guide touristique! Que faire de mieux que de chercher mes impressions d'il y a dix ans quand j'arrivai pour la première fois en Cornouaille. J'ai eu le temps d'apprendre bien des choses concernant mon nouveau pays, je vous les dirai aussi, simplement...

E. B.

MUR DE BRETAGNE

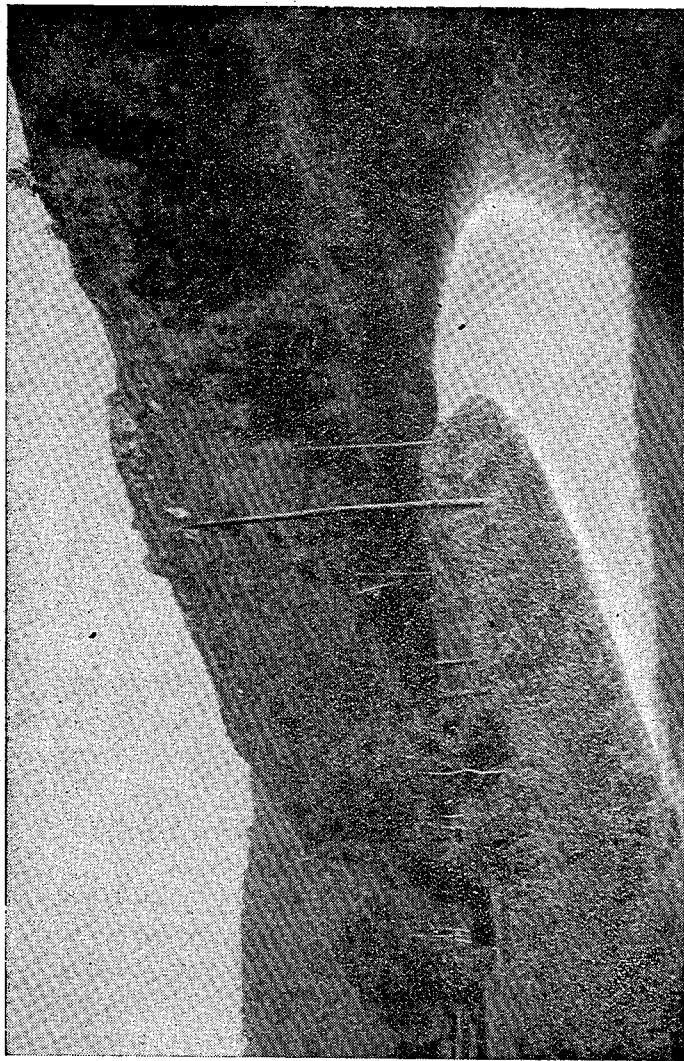
et sa Région

Gorges de Poulancré

C'est par la vallée de Poulancré qu'il faut arriver à Mur.

La vallée de Poulancré ! Après avoir dépassé le coquet petit bourg de Saint-Gilles-Vieux-Marché, où une jolie Eglise vous aura retenu quelques instants, le miroir uni d'un grand étang aura attiré vos regards et exigé que vous vous arrétiez. Un étang est aimé de tout le monde : des poètes, évidemment... mais aussi de ceux qui ne viennent jamais en vacances sans leur gaule et tout un appareil guerrier qui ici sera utilement mis à l'épreuve. Et si cette pêche en eau morte ne leur plaît pas, l'eau vive, l'élément cher aux truites, est là, qui en la personne d'un torrent furieux sort de l'étang et suivant une forte pente, de cascade en cascadelles, entre tout droit se frayer un passage dans les gorges de Poulancré. Car nous y sommes... Levez plutôt les yeux : à gauche une colline boisée vous apporte le salut de la sylvie mûroise, à droite se dresse une gigantesque muraille, une montagne découpée en cimier. Un conseil : grimpez là ; pour cela empruntez la chaussée de l'étang et vous trouverez une pente praticable.

Le premier moment de vertige passé, tournez vos regards vers le midi... Mais où donc passe la route ? Les puissantes rives du torrent, qu'on ne voit guère mais qu'on entend grogner, glouglouter, se hâter, semblent se rejoindre et par endroits confondre leurs bois. La route... Allons à sa recherche. Ses capricants virages la font ressembler à un immense reptile qui, apeuré sous ces grands pieds, passe où il peut.



Gorges de Poulancore

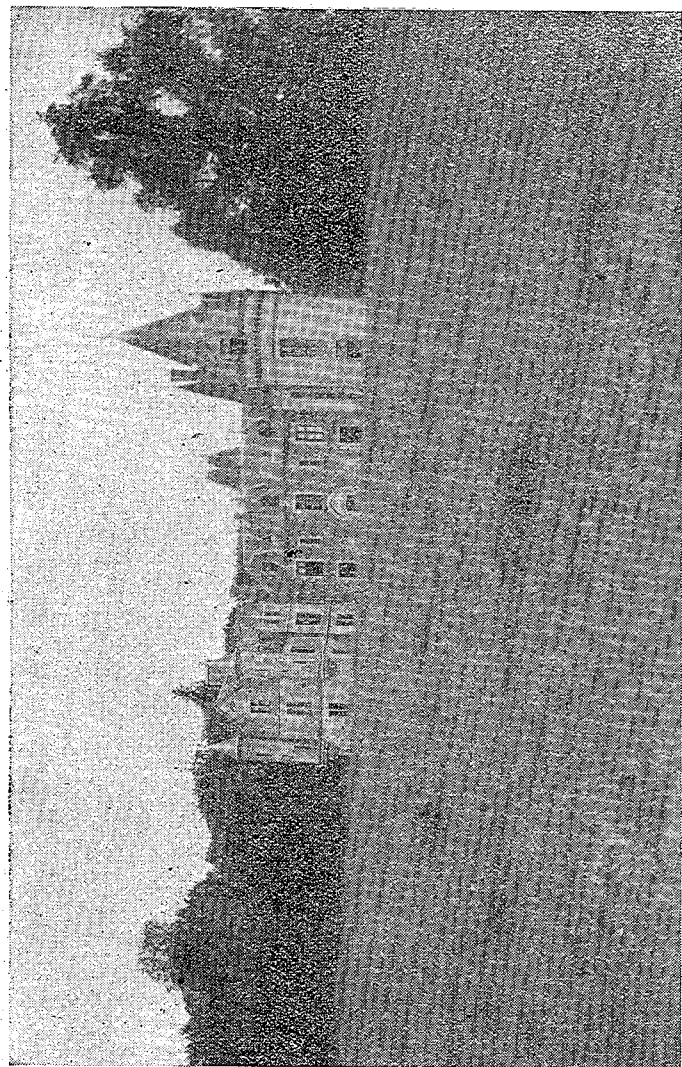
Ce sont des gorges et rien n'y manque : blocs de rochers qu'on craint de voir s'ébranler et que des pins semblent accrocher à la pente, profonde frondaison des bois du Quéllennec qui ici, sur ces roides versants poussent librement, taillis et futaies mêlés, beaux à toute époque de l'année, surtout sous le manteau mosaïqué de l'automne.

A la sortie de cette féérique vallée, traversons la rivière sur un petit pont archaïque et entrons dans les bois du Quéllennec. Si nous ne nous attardons de trop à cueillir des myrtilles, à respirer les effluves combinés des pins et des fayards chers à Pourrat, si quelque allée cavalière s'enfonçant mystérieusement et semblant offrir l'aventure ne finit par nous distraire de notre chemin, les efforts que nous faisons pour gravir la colline seront bientôt couronnés : le joli château du Quéllennec ou de la Houssaye nous apparaîtra au centre d'une somptueuse esplanade gazonnée. Joli château, ai-je dit... Il est du XVIII^e, mais n'est pas une de ces grandes bâtisses sans caractère qu'a si souvent produit cette époque.

Ses deux tourelles, dont les belles proportions ne contrariaient pas la légèreté, sont mignonnes à souhait. Ce château est la résidence de Monsieur le Comte de Kéranflec'h-Kernezne, ancien sénateur, conseiller municipal, depuis de très nombreuses années, maire de Saint-Gilles, et bienfaiteur insigne de toute la région.

Le château du Quéllennec a caché, paraît-il, plus d'un conciliabule où s'agitèrent de hardis projets pendant la Révolution (1). Ce que l'on sait, c'est qu'il a toujours

(1) - Jollivet. Avant la parution de ce guide j'ai l'honneur de lire le très récent ouvrage de M. Le Vicomte Frotier de la Messelière, "Le canton et la châtellenie de Corlay" où je relève ceci : "Guillaume Jean Joseph de Keranflec'h, né au manoir de Launay, en Botmel Callac près de Plusquellec, en 1779, lieutenant aux chasseurs noble de l'armée des Princes, lieutenant colonel des armées catholiques et royales de Bretagne, sous le pseudonyme de "Jupiter", sous les ordres de Cadoudal, chevalier de St Louis, maire de Pestivien Bulat, mourut à Guingamp. Il avait épousé en 1801, à Saint Gilles du Vieux Marché, Suzanne Mauricette Sainte Le Métayer de Coetdiquel, héritière du Quéllennec"... L'auteur nous apprend aussi que le château fut "considérablement agrandi et embell" au XIX^e siècle.



Le Chateau de Quellenec

fourni un sang généreux à la Patrie. Pendant l'occupation, Madame la Comtesse était la cheville ouvrière d'une immense organisation qui avait pour but de recueillir les parachutistes alliés, puis, leur secrète besogne faite, de les acheminer sur l'Angleterre.

Mes amis, découvrez-vous donc... Et maintenant, à Mûr !

MUR DE BRETAGNE

Je continuerai mon rôle de cicérone demain, après que vous aurez goûté un repos nécessaire dans l'un de nos hôtels : Villa Marie-Thérèse, Hôtel Grand'Maison, Hôtel de France, Restaurant Lavenant, du Cheval Blanc, etc...

Un lieu unique pour avoir une vue générale de Mûr et de sa région est, certes, le clocher de la chapelle Sainte Suzanne. Rendons-nous-y.

Il est aisé pour nous de constater que nous nous trouvons au sommet du plateau sur le versant sud duquel est assis le bourg de Mûr. Cette exposition au midi vaut à notre petite ville d'avoir des hivers plus doux que bien des localités de la région. Certes, ce grand mur haut de 309 mètres, dernier contrefort des Monts d'Arrez, et qui barre la vue au nord (le Ménéheiez, mont de la biche), contribue aussi à la douceur de notre climat en nous abritant de l'aquilon.

Un coup d'œil vers le midi : Mûr s'étend encore dans cette direction en une lieue de poétiques vallonnements, puis c'est le Morbihan. Ce qui surprend et charme dans cette vue circulaire de Mûr c'est la présence multiple de la sylvie, partout des bois qui semblent rappeler que la forêt régna ici en souveraine ; en effet, la " Forêt de Mûr " a existé, elle n'a été rasée qu'en 1661...

“ L'histoire du village qui se repose à l'ombre nourrière de la charrie, n'a pas moins d'intérêt et ne porte pas en elle-même moins d'émotions, que les annales de la cité superbe tout occupée à repousser des sièges ou à porter l'invasion chez les peuples voisins .”

Jules Janin l'a dit, et, ma foi, comme bien d'autres je le crois, puisque, sacrifiant à une Clio modeste, la Clio villageoise, je vais essayer de vous rendre sensible l'histoire de Mûr à travers les siècles, sans aspirer à la monographie, sans quitter notre belvédère chenu où nous allons grimper tout à l'heure, comme tout autre qui voulant présenter sa paroisse à des amis de passage grimpe à son clocher et leur dit tout ce que l'histoire de Bretagne et les parutions locales lui ont appris au sujet du passé de son terroir. Les parutions locales ! Elles consistent ici en un patient relevé des archives fait par Monsieur René Le Cerf (1) ou je vais puiser largement, et quelque petite note dans l'Histoire des Côtes-du-Nord de Benjamin Jollivet (2) qui, lui-même a emprunté à Ogée.

* *

La présence de nombreux monuments mégalithiques porte à croire que Mûr fût habité par ces premières peuplades de la péninsule dont on sait peu de chose sinon qu'elles ont dressé ces grandes pierres qui, pour dire la vérité, restent pour nous des énigmes. Le plateau du Ménéheiez s'honore d'un ensemble de ces témoins de la préhistoire : une allée couverte, intacte seulement sur trois ou quatre mètres, mais dont on retrouve les grandes pierres jonchant la lande. Cette allée couverte vient aboutir sous un monument bizarre : intérieurement c'est une voûte, à l'extérieur une scala double en tout

(1) “ Une paroisse bretonne ”, Imprimerie Anger-Rouquette, Guingamp, (1905) —
(2) Même éditeur, (1859)

semblable à celle des lieux de dévotion. (3) C'est l'œuvre relativement récente d'un paysan qui avait des lettres. Probablement saisi de respect devant ces vieux vestiges, il voulut les honorer tout en les surmontant du signe du Chrétien. Cette Croix est déjà tombée. A un quart de lieue au nord isoit un beau menhir de trois mètres de hauteur sur lequel on a creusé une croix et une petite niche pour recevoir une statuette. Sur le même plateau on relève encore le menhir de Bel-Air.

A quelques mètres de l'allée couverte, au sommet d'un éperon rocheux, se trouve une pierre triangulaire soutenue par des cales. “ Les archéologues y voient, les uns une divinité les, autres une table de sacrifice ”, dit Monsieur Le Cerf. Un dolmen ? Probablement... Contemporain, donc, de l'allée couverte ? Je ne le crois pas. Cette forme triangulaire est bien druidique (4) ...

En triangle sont placées aussi trois fontaines dans un pré situé au bord de la voie charretière qui, de ce lieu, accède à la grand'route Mûr-Caurel. A un kilomètre vers l'est, sur le même plateau se trouvaient les fontaines dites de Sainte Suzanne, qui affectaient la même disposition. Un geste vandale les a réunies en une prosaïque vasque en ciment.

Il n'est pas défendu de supposer que c'était là une montagne sainte et, certes, le lieu était bien choisi pour ces adorations païennes où le culte de la nature avait une si large part. Et, mon Dieu, ne deviendrait-on pas panthéiste devant un tel panorama : lac, bois, monts, forêt, lointains horizons, si nous ne savions que c'est là l'œuvre du Dieu unique.

(3) Voir la carte de Mûr.

(4) Les Druides dans les Triades : “ Il y a trois unités primitives : Dieu, la lumière et la liberté ”.

“ Il y a trois parties dans le monde : trois commencements et trois fins, pour l'homme comme pour le chêne.

Trois royaumes de Merlin, pleins de fruits d'or, de fleurs brillantes de petits enfants qui rient. (Barzaz Breiz.)

Un jour il vous faudra grimper ici, la côte du Ménéheiez estrude, mai vous serez tant dédommagés ! Je ne connais pas d'exemple plus typique de cette lande bretonne " rase, rose et grise et monotone ", objet de tant de clichés, où règne l'ajonc nain sous forme humilis, patrie des poulpiquets et korrigans aux milles facéties.

Il est probable que c'est à l'époque celtique que Mûr a reçu son nom qui semble venir du mot " meur " qui veut dire grand. Quelle foi attacher à cette assertion de Jolivet : " quant à l'étymologie du mot Mûr, point de doute à notre avis à cet égard. Les actes de 1200 portent Parochia de Muro, que nous traduisons tout simplement par paroisse de Mûr, appellation parfaitement justifiée, puisque chaque maison de cette petite localité fut autrefois fortifiée, c'est-à-dire, défendue par un mur d'enceinte, dont les traces sont apparentes de nos jours. »

Les témoins de l'occupation romaine ne sont pas moins nombreux : d'abord, ce numéro 167, ancienne route royale Lannion-Vannes, qui, si soucieuse de la ligne droite, attaque hardiment le Ménéheiez au nord, le Roduhuel¹ (Roue haute) au sud, a été évidemment tracée pour les quadriges romains. Deux autres voies romaines, l'une, dont un tronçon est devenu chemin vicinal, l'autre un majestueux " hent-glaz " (chemin vert), dont la largeur contraste avec l'étroitesse des chemins creux avoisinants, et est fréquenté des chasseurs et des pâtres qui ignorants de sa gloire passée y font paître leurs troupeaux.

La première (1) relie Saint-Gilles et Caurel et prend naissance sur la rive de l'étang de la Martyre relié par le Poulancré à l'étang de même nom que nous connaissons déjà, et près duquel on a trouvé des vestiges de fours à

(1) Voir la carte de Mûr — Il est évident qu'il s'agit de la voie antique Carhaix, Uzel

fer romains. A quelques centaines de mètres de là, à la sortie du bourg, l'existence d'un camp romain a été aussi prouvée.

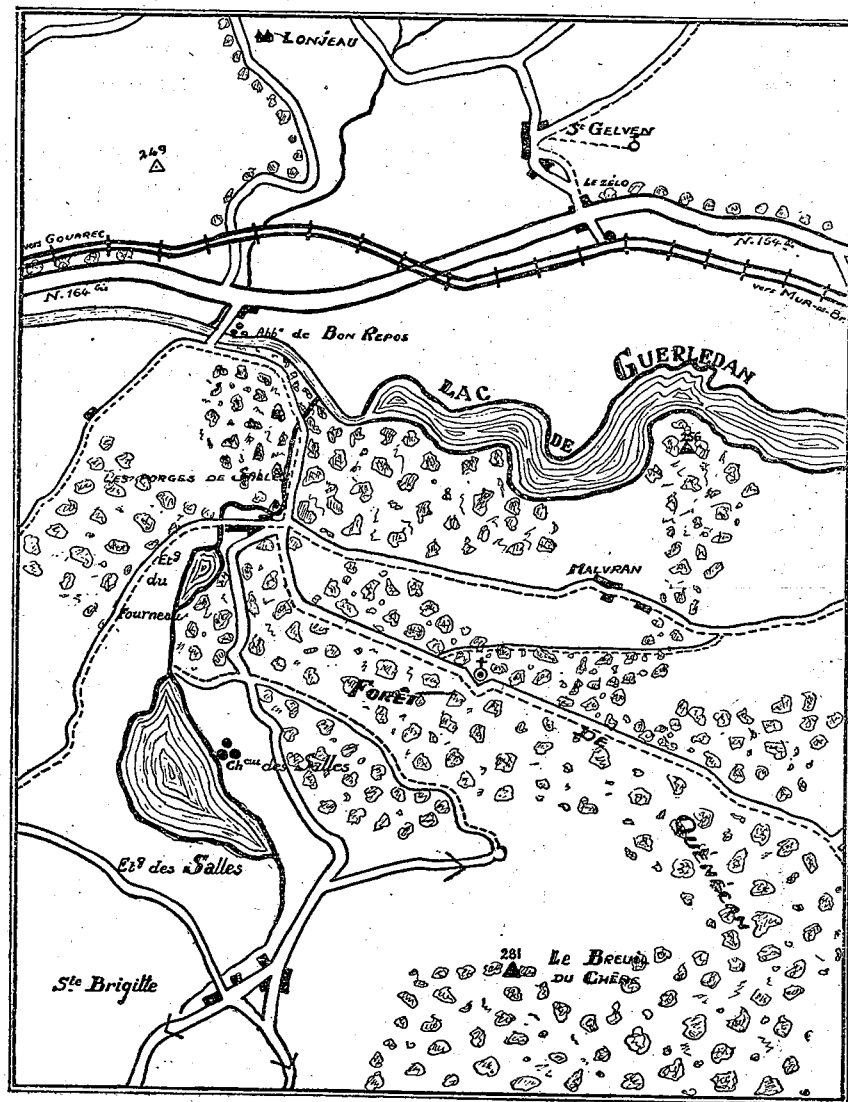
Près d'un ancien camp (1), dont l'enceinte était encore reconnaissable il y a quelques années, passe également l'autre voie romaine. (2)

Dès l'arrivée des Bretons en Armorique, Mûr fit partie du comté de Cornouailles. Au X^e siècle, les comtes de Cornouailles, prenaient les titres de vicomtes de Poher (Corlay) et seigneurs de Mûr. Les Bretons n'ayant pas encore adopté le droit d'aînesse en usage chez les Francs, les grands fiefs se disloquèrent. Budic, qui vivait en 980, fut le dernier qui possédât toute la Cornouaille ; plus tard ce titre devint l'apanage de l'évêque de Quimper dont dépendit Mûr jusqu'à la Révolution. Les enfants de Budic se partagent donc le comté et au XI^e siècle l'on voit les deux fiefs de Corlay et de Mûr se séparer en faveur de deux de ses descendants. Rivalon, qui eut la seigneurie de Mûr, est la tige de la maison de la Rivière-Mûr. Il serait plus exact de préciser que Rivalon n'eut qu'une partie de ce fief. Au XII^e l'on trouve Constance de Bretagne, en possession de l'autre partie du fief qu'elle fait passer à la maison de Rohan par son mariage avec Alain.

C'est, partagé en ces deux fiefs qu'on retrouve Mûr à la fin du XVIII^e siècle : 1^o—Part des Rohan, devenus dues et maîtres de tout le Porhouët.

2^o—Part des seigneurs de Mûr. Les La Rivière-Mûr se fixent bientôt à Corlay et l'on trouve comme détenteurs du fief les Boscher, sieurs de Launay-Mûr et de la Roche-Guéhennec. Leur succession est recueillie plus tard par la

(2) Voir la carte de Mûr — Nous devons nous trouver en présence d'un tronçon de la voie Carhaix-Loudéac. Je crois en voir d'autres tronçons : 1^o dans le large chemin à l'aspect de terrain vague qu'il faut emprunter pour se rendre du bourg au Chêne de Sainte Suzanne, 2^o en certains endroits de la vieille route de Caurel.



Lac de Guerlédan

famille de Kerguezangor qui la transmet à celle de la Villéon de Boisfeuillet d'où elle sort pour devenir la propriété du comte de Noyan. Deux petits-fils du dernier comte de Noyan vendirent en 1815 ce domaine seigneurial à la famille Le Cerf qui le possède encore actuellement.

Il faut remarquer que quelques parcelles de ces deux seigneuries formèrent de petits fiefs qui suivant les alliances et les circonstances se détachèrent des deux grandes seigneuries et y rentrèrent ; sur chacune de ces parcelles est sis un manoir : Kerguichardet ou Kérichardet, Koat-Drézo, Bernouë, Lézoin, le Kistilig, Botren, Brohais qui actuellement sont des maisons de fermes bien reconnaissables parmi les autres et présentent souvent beaucoup d'intérêt.

Monsieur Le Cerf relève dans les archives des noms nobles qui ont disparu des rôles héraldiques mais qui subsistent à Mûr sous une forme roturière : Quénécan, Kerveno, Videlou.

La famille de La Rivière a fourni de grands hommes au duché de Bretagne : en 1430, Jean de La Rivière était chancelier de Bretagne. Robert de La Rivière fut évêque de Rennes au XV^e siècle. Sous François II, ils étaient sergents féodés du duché. De 1667 jusqu'à la Révolution le gouvernement de Saint-Brieuc fut en leur possession.

Les Kerguezangor étaient seigneurs de Launay-Mûr au XVI^e siècle. Ce nom devait s'éteindre dans la honte. Hervé de Kerguezangor se convertit au protestantisme, se fit chef de bande, et commit crime sur crime. On le voit s'emparer de l'abbé de Lantenac et le forcer à renoncer à son titre d'Abbé en faveur de son fils. Sans perdre de temps, le bandit se rend à l'abbaye qu'il met à sac. La terreur règne dans les régions de Mûr, Loudéac et Pontivy.

Un jour de l'année 1569 il attire en son château de Launay-Mûr dix marchands qui se rendaient de Rennes à Quimper, et les fait assassiner croyant qu'ils transportaient de riches sommes d'argent. Ce fut le dernier de ses crimes, des gens d'armes réussirent à s'en emparer et il fut enfermé dans une prison de Rennes où il s'empoisonna. Le château dut être rasé ; Monsieur Le Cerf nous dit qu'il a trouvé cette note dans la chronique des abbés Gallerne : " 1569-Launay-Mûr ruiné de fond en comble ". Il semble que ce château fût de dimensions considérables, il était entouré de douves dont on voit encore les traces. Le nom même de Launay-Mûr a disparu, la ferme sise en lieux et places du vieux castel s'appelle le Guer. (1) Je vous livre à ce sujet une légende rapportée par Jollivet : "... une légende dont l'authenticité est prouvée jusqu'à un certain point par une découverte faite de nos jours par le propriétaire du vieux manoir, Monsieur Calvary-Tilan. En démolissant une vieille cheminée murée, ce dernier a trouvé le squelette d'un homme d'armes, le casque en tête, revêtu de sa cuirasse et l'épée suspendue à son côté. Au contact de l'air, les ossements de ce guerrier tombèrent en poussière ; la cuirasse, le casque et l'épée furent envoyés à Pontivy. Or, voici ce que rapporte la légende : le seigneur de Kerguezangor, chatelain de Launay-Mûr, sans cesse occupé à piller ses voisins et à détrousser les passants pour grossir ses trésors, négligeait sa femme qui bientôt l'oublia de son côté. Mais la prudence un jour fit défaut à celle-ci : son mari surprit des signes d'intelligence entre elle et l'un de ses hommes d'armes, et le sort de ces malheureux fut aussitôt décidé. L'épouse infidèle fut enfermée dans une barrique garnie de clous intérieurement et jetée ainsi par dessus les remparts dans l'étang, où elle servit sans doute de pâture aux poissons.

(1) voir la carte

Quant à l'écuyer, il fut placé tout vivant et tout armé dans une cheminée du château que l'on mura si soigneusement qu'il ne put jamais s'échapper comme nous venons de le voir.

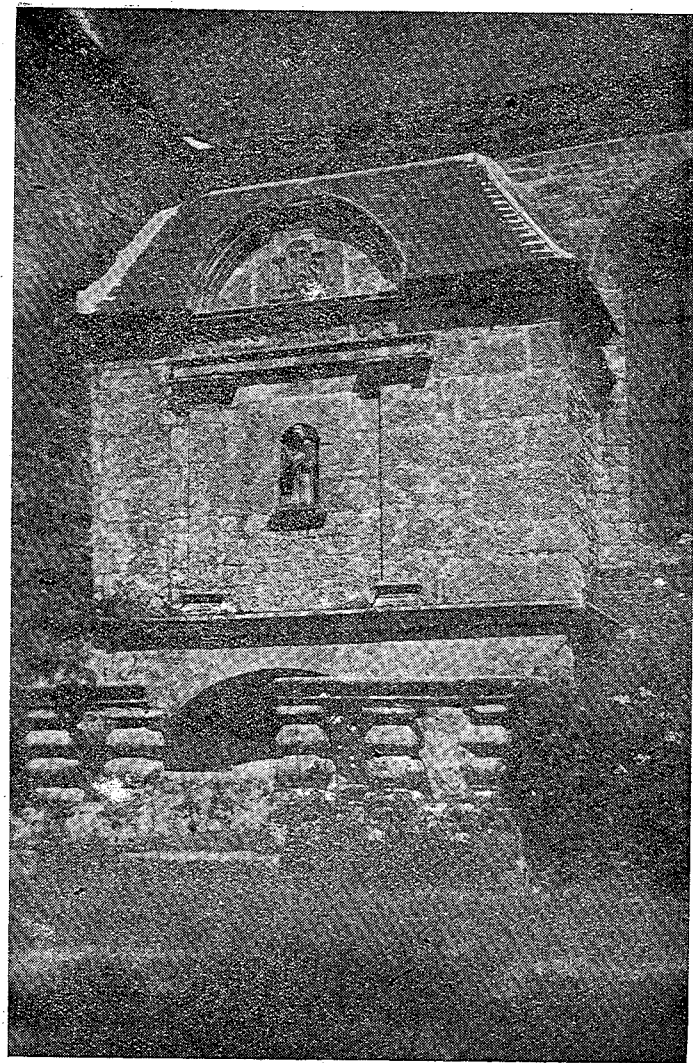
La tradition ajoute que l'écuyer avait, en vue de sa fuite, caché une somme d'argent très forte près du château, et que ce trésor, découvert, il y a une vingtaine d'années par un fermier, a été la source pour celui-ci d'une fortune fort enviée dans le pays. »

S'il ne reste plus rien à voir au Guer pour les amateurs d'architecture médiévale, le château de la Roche (1), ancien siège de la seigneurie de la Roche-Guéhennec, démembrement du fief de Launay-Mûr, saura les intéresser. Le manoir aussi était vaste. Les comtes de Noyan l'habitaient au XVIII^e siècle. Actuellement s'y trouve une ferme dont le tenancier ne peut se plaindre d'être à l'étroit. Parmi de respectables dépendances, le corps de logis surtout mérite d'être vu. Il est composé d'une tour carrée, spacieuse contenant le monumental escalier et de nombreux détails qui ne manqueront pas d'intéresser les archéologues, d'un immense bâtiment oblong qui étonne par ses proportions et notamment par sa hauteur ; il est flanqué d'une tourelle décoiffée qui sans nulle doute fut bien élégante. Si les dimensions extérieures retiennent l'attention, l'impression que laisse la grande salle est unique. Elle semble faite pour des géants, tout y est colossal : la cheminée, les fenêtres, la hauteur du sol au plafond, les poutres,...

Voici ce qu'on trouve dans la chronique des abbés Gallerne à ce sujet : « 1635 — Ce jour, 8 Avril, le siège fut posé sur le Roche-Guéhennec par Monsieur du Roscouet, il y eut quatre blessés et 1 tué, le siège levé. »

Quelle est la raison de ce siège ? La Fronde ? Il est téméraire de parler de Fronde en Bretagne, car pas plus durant la régence de Marie de Médicis qu'à l'occasion de cette triste

(1) voir la carte



Chapelle et Tombeau de St. Elouan

guerre civile, elle n'eut la folie de répandre son sang pour ouï contre les ambitions des princes de la maison de France. On peut à peine citer la brouille qui survint entre le parlement, hostile à Mazarin, et les États qui n'entraient pas dans leurs vues. Bien que la fronde se soit achevée pratiquement en 1653, cette brouille ne prit fin qu'en 1655. Est-ce cela ?

* * *

La Chronique des abbés Gallerne : Dans le résumé le plus modeste de l'histoire de Mûr doit figurer le nom de ces trois prêtres, oncles et neveux. Tous trois étaient enfants de Mûr, et tous trois, de leur pauvre presbytère situé au bourg trévil de Saint-Guen dirigèrent avec science et sagesse leur paroisse natale.

La Bretagne avait beaucoup souffert des guerres de la Ligue et Mûr ne fut pas épargné. Nous avons vu que le Sire-de Launay-Mûr fut un émule de La Fontenelle. Il ne serait pas exagéré de dire que la foi fut étrangère aux cœurs des Mûrois à la fin du XVI^e siècle et durant la première moitié du XVII^e siècle. D'où un matérialisme sordide et des mœurs écœurantes. Regagner leur pays au Christ fut l'œuvre des abbés Gallerne. Dieu, lui-même, les servit en permettant que des miracles eussent lieu à cette époque au tombeau de Saint-Elouan, en Saint-Guen. Le Père Maunoir vint y prêcher... Les deux premiers abbés Gallerne travaillèrent à édifier une chapelle sur la tombe du Saint anachorète. Cette chapelle de fort bon goût, vaste, existe encore en très bon état et donne lieu à un joli pardon le dernier dimanche d'Août. Bientôt des milliers et des milliers de pèlerins y accoururent pour entendre la parole du Vénérable. Devant un si grand concours de peuple, le Père Maunoir et son fidèle Père Bernard ne suffisant pas à la tâche, le Recteur Guillaume Gallerne, deuxième du nom, en partagea les fatigues. En 1650, dans la chapelle qu'il venait de terminer, il fit vœu de suivre le P. Maunoir dans ses missions. Spontanément six prêtres de la paroisse

l'imitèrent. Celui que le Vénérable appela son fils aîné venait ainsi de créer une congrégation de prêtres séculiers qui devait compter plus de mille membres et contribuer puissamment à rendre fructueux les efforts d'un de ceux qui ont le plus fait pour modeler la physionomie morale de la Basse-Bretagne.

Quand Guillaume abandonna son titre de recteur de Mûr, son neveu Yves Gallerne lui succéda. Il célébra sa première messe dans la chapelle Saint-Pabu, autre chapelle bien intéressante de Saint-Guen. Le P. Maunoir y prêcha le matin en français le soir en breton (1).

* * *

LA RÉVOLUTION. — En Avril 1789, le général signe ne variatur des textes pris dans les cahiers qui lui ont été communiqués appuyant la demande de vote par tête, d'égalité devant l'impôt, d'autres concernant le logement des troupes, les secours aux malheureux et affirmant sa confiance dans le clergé de la campagne. Notons que la justice seigneuriale n'y est l'objet d'aucune critique. D'ailleurs, Monsieur Le Cerf a démontré au cours de son livre que les pratiques du domaine congéable, de la corvée, s'ils ont paru odieux en certaines régions, ne l'ont pas été à Mûr. Le général constituait pour la paroisse un véritable gouvernement démocratique qui n'hésitait pas à défendre ses droits contre le recteur ou les nobles.

Pour le représenter au siège royal de Ploërmel, en vue des États généraux, le général élut Joseph Le Ralle et René Henrio.

Mûr même ne semble par avoir été un centre actif de chouannerie. « La paroisse resta en dehors du mouvement révolutionnaire, les habitants ont seulement vu quelques escarmouches aux confins de leurs landes, quelques incursions de pillards, ils n'ont même pas toujours su à quel parti appartenaient ces bandes ».

(1) Le P. Maunoir a prêché 3 missions à Mûr : en 1646, 1650, et 1660.

La tradition rapporte que Joseph Le Ralle, juge de paix et percepteur fut précipité de la tour que nous occupons par deux bandes de pillards qui voulaient le forcer à livrer la caisse de la commune.

Alors qu'à Loudéac des troubles graves eurent lieu lors du remplacement du digne abbé Ruello par le jureur Lebreton, à Mûr il n'y eut aucune manifestation à l'installation du prêtre constitutionnel. J. Thomas Le Frappaire, qui n'en fut pas moins mis en quarantaine comme son évêque Jacob à Saint-Brieuc. Un religieux capucin assermenté, de Mûr, Augustin Joseph Le Denmat, prit possession de l'église de Saint-Connec. Ce prêtre reconnut son erreur et devint recteur de Saint-Guen en 1814. Détail réconfortant : pendant son séjour à Saint-Connec, il n'eut à enregistrer que des baptêmes. Des prêtres réfractaires dispensaient les autres sacrements ; MM. Ropert, qui devint plus tard curé de Mûr, Odic, Jouannic, et Burlot qui, d'après Jollivet, fut pris et guillotiné à Loudéac le 13 Septembre 1793, une colonne mobile quitta Loudéac et se dirigea vers Mûr, où se trouvaient cachés plusieurs prêtres, parmi lesquels M. Burlot, natif de Mûr et attaché à la trêve de Saint-Guen jusqu'à l'époque du serment exigé des ecclésiastiques. Réfugié chez sa mère au village de Guergadic, il avait jusque là échappé aux recherches ; mais cette fois il devait tomber aux mains du pouvoir qui faisait épier ses démarches. La colonne mobile parfaitement renseignée, vint frapper à la porte de la maison et se fit ouvrir. Monsieur Burlot avait eu le temps de sortir de son lit et de s'enfuir au grenier, mais son lit vide et chaud, sa tabatière et son mouchoir laissés dans sa précipitation sur une chaise accusaient trop sa présence pour que les dénégations de sa pauvre mère pussent tromper encore. Les soldats se répandirent donc dans la maison et en fouillèrent tous les coins ; enfin l'un d'eux l'ayant atteint avec sa baïonnette en sondant le foin

dans lequel il s'était blotti, le malheureux jeta un cri et se trahit lui-même.

M. Burlot fut emmené à Loudéac, et deux jours après il parut devant le tribunal criminel de Saint-Brieuc, qui le condamna à la peine de mort comme réfractaire. Dès le lendemain sa tête tomba sur l'échafaud ! Son frère, enfermé en même temps que lui mourut quelque temps après dans la prison de Saint-Brieuc. »

Un sous-diacre habita pendant toute la Révolution une chambre au-dessus de la chapelle de N. D. de Pitié, et n'y reçut jamais de visite importune. (1) Cette chambre existe encore ainsi que l'escalier extérieur et la trappe intérieure qui y donnaient accès. Il n'est guère étonnant que cet abbé n'ait pas été dérangé en son sanctuaire rustique situé en plein « maquis », dans un décor qui eût plu à Jean-Jacques et... qu'il faut voir.

* * *

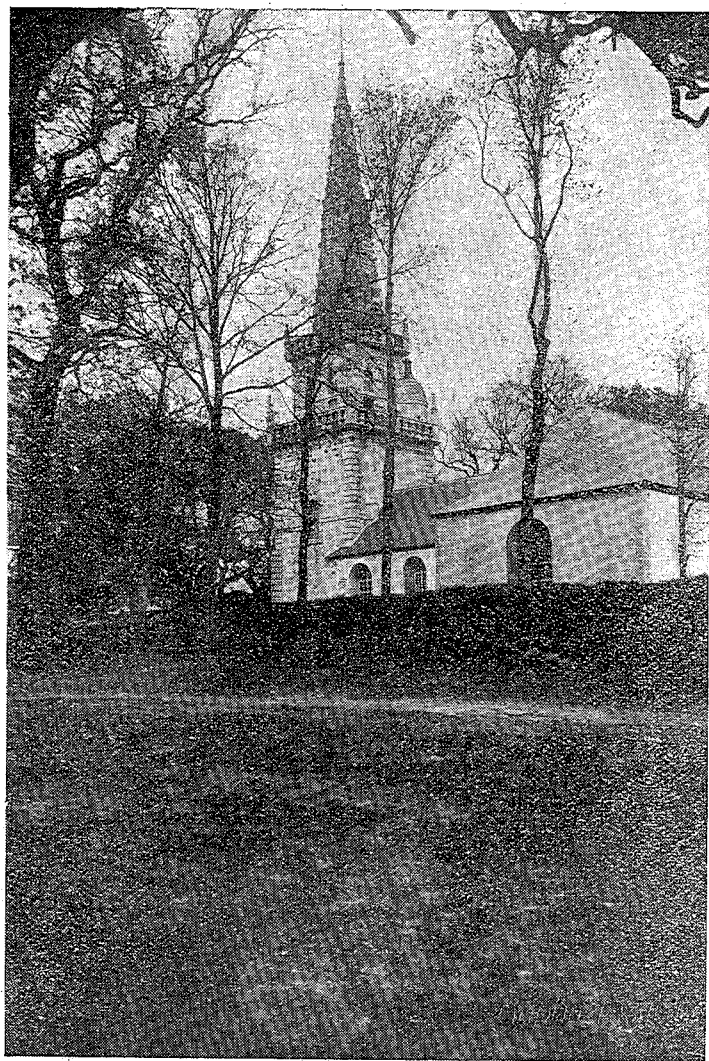
Les industries textiles qui, à l'instar de celles d'Uzel et de Loudéac furent florissantes à Mûr, avaient déjà probablement disparu quand Jollivet, qui n'en parle pas, a écrit sa série d'ouvrages sur les Côtes-du-Nord.

A cette époque, une soixantaine de carrières d'ardoises — plusieurs d'entre elles sont voisines de notre clocher et sont très visibles — étaient exploitées à ciel ouvert. Elles avaient la réputation de ne pas favoriser l'oxydation des clous. Il s'agit de ce filon de schiste qui fait encore la richesse de Maël-Carhaix.

En 1890, le Dinannais, Yves Guyot, ministre des travaux publics, dépose le premier projet portant déclaration d'utilité publique d'une ligne à voie étroite traversant notre région. Cette bonne nouvelle attrista cependant le cœur des Mûrois, la ligne devait passer à l'endroit exact où se dressait un chêne percé d'une niche contenant une statue

(1) voir la carte.

de Sainte Suzanne, objet d'une vénération toute particulière dont Monsieur Le Cerf nous apprend l'origine. Avant que la chapelle, dont nous occupons toujours le gracieux clocher, existât, il s'en trouvait une autre sur le Ménéheiez, près de ces fontaines druidiques dont je regrettais tout à l'heure la perte. " Il semble que l'emplacement de la chapelle au milieu de monuments druidiques a été choisi dans les premiers temps du Christianisme afin de prêcher l'Evangile au point même où les habitants avaient coutume de se réunir pour le culte des faux dieux. L'accès de cette chapelle était difficile ; le clergé eut l'idée de la transférer près de Mûr, il obtint les autorisations nécessaires pour faire une chapelle nouvelle, et quand tout fut prêt il décida la translation, mais les paroissiens opposèrent une vive résistance : pour transporter la statue de la sainte, personne ne voulut prêter son concours ; le recteur ne trouva pour l'accompagner que son sacristain. Celui-ci conduisait une charrette mal attelée de deux jeunes bœufs ; il apporta la statue dans la voiture, mais à peine l'y avait-il posée que les bœufs s'enfuirent par la route de Corlay à Pontivy, ils descendirent la côte de Ménéheiez, et remonterent la butte de Mûr sans s'arrêter ; au sommet de cette butte la route traversait une belle futaie dépendant de Kerguichardet ; en cet endroit, soit que la voiture eût versé, soit que les racines d'arbres eussent causé des cahots violents, la statue fut projetée et se posa debout au pied d'un grand chêne. Les voisins accoururent, ils virent dans ce fait la manifestation des désirs de la sainte et soutinrent que la nouvelle chapelle devait être érigée là et non au point choisi par le recteur ; celui-ci finit par avoir gain de cause et installa Sainte Suzanne dans la chapelle actuelle ; l'emplacement est d'ailleurs parfaitement



Chapelle Ste. Suzanne

choisi, mais les paroissiens ont longtemps conservé souvenir des faits passés ; ils disent que les murs de la chapelle s'écroulaient à mesure qu'on les construisait et qu'on eut grand peine à terminer l'édifice ; le chêne au pied duquel la statue s'était posée est resté en vénération, on y a creusé une niche, et beaucoup d'habitants, au lieu d'aller à la chapelle viennent adresser leurs prières à Sainte Suzanne dans l'arbre".

Malgré les interventions de M. Le Cerf, maire, de M. Le Mouël, curé actuel, et alors vicaire, et de Monsieur le Comte de Kéranflec'h, le chêne, dont vous devinez les proportions fut abattu. Mais les autorités communales et paroissiales firent aussitôt séparer du reste du tronc la partie qui contenait la niche. A quelques pas de là un socle de maçonnerie est édifié, le billot y est hissé, puis recouvert d'une petite toiture rustique... et on continue d'y venir prier. "Le chêne de Sainte Suzanne" s'aperçoit de notre clocher.

*
**

Chapelle de Sainte Suzanne

Notre clocher ! Il serait peut-être temps que nous en parlions...

Élégant, sans conteste, avec la double arcade de son porche, ses deux galeries, sa flèche svelte. Il est du XVIII^e siècle. La chapelle lui est bien antérieure. Elle subit d'importantes réparations en 1694, date où fut construite la sacristie. Mais quant à l'époque de son édification on ne sait rien... J'ai l'impression qu'au point de vue style on se trouve en présence d'un anachronisme. Elle est vaste et remplirait dignement le rôle d'église dans certaines paroisses. Elle est remarquable par ses lambris et peintures du XVIII^e. Deux scènes de la vie de Sainte Suzanne ornent le chœur

les sujets sont très vivants... Un certain Roch-Delaporte y a produit un Saint Michel, un ange gardien, et les scènes de la Passion qui témoignent d'une assez grande finesse d'exécution. Le tableau de la chapelle midi représentant la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et Saint Jean, signé « Dupont pinxit, 1739 » est aussi tout à fait honnête.

Les Rohan étaient prééminenciers de cette chapelle près de laquelle ils possédaient un petit château appelé « Plaisance ». C'est un d'eux qui aurait planté les plus vieux chênes qui n'ont pas leurs pareils dans la région même à Saint-Jean, une autre chapelle de Mûr (1) dont le placître s'honore de ces splendides géants. Les chênes de Sainte Suzanne ! J'aurais tout aussi bien pu dire « les chênes de Corot » qui en prit diverses esquisses pour les camper dans ses futurs tableaux. Car le célèbre paysagiste, grand ami de M. Le Cerf, fit de Mûr un de ses séjours préférés. Il avait été conquis par ses sites sauvages où il ne se lassait pas de puiser des inspirations.

*
**

Parle-t-on le breton à Mûr ? Oui et non. Les Mûrois qui ont cinquante ans et plus savent la langue des ancêtres ; parmi ceux qui sont moins agés d'aucuns le comprennent, peuvent dire quelques mots qu'ils confondent très souvent avec le gallo qui depuis tantôt un siècle s'infiltré de plus en plus à Saint-Guen et Saint-Connec — à Saint-Gilles le « mal » (excusez-moi !) semble plus ancien — mais les jeunes l'ignorent totalement. En un mot il y a une différence bien nette entre la génération d'avant 1914, y compris les classes des poilus, et celles qui ont suivi. Cependant, si les trois communes que je viens de nommer font désormais partie du « pays gallo », il faut bien prendre garde d'y compter Mûr dont la cure dépend encore de l'archidiaconé de Tréguier.

Le président Habasqué, qui passa à Mûr en 1846,

1 (Voir la carte de Mûr.)

rapporte dans ses Notions historiques que la population de Mûr parlait un breton adulteré qu'à trois lieues on ne comprenait plus. Ce jugement sévère ne manque pas de vérité si l'on s'en rapporte à son état actuel, Aussi devait-il opposer moins de résistance au français. Et pourtant, soyons justes et constatons que le breton n'a guère reculé plus vite qu'ailleurs dans le canton de Mûr... Rappelons-nous que Mûr et ses trèves de Saint-Guen et de Saint-Connec constituaient depuis le X^e siècle l'une des extrémités de l'évêché de Quimper et la limite de la langue bretonne. Car, notons bien que depuis les invasions normandes, qui firent tant de mal à la Bretagne, l'arrêtant en plein essor, la ligne de démarcation passait par Saint-Guen,

A quel dialecte appartient le breton de Mûr ? « L'Atlas linguistique de Basse-Bretagne » de P. Le Roux et les travaux de l'érudit abbé Falc'hun, professeur de celtique à l'Université de Rennes, nous apprennent que les trois capitales successives de la langue bretonne furent Pontivy, Carhaix et Morlaix qui tour à tour furent les grands centres commerciaux de la Basse-Bretagne. Mûr faisant partie dès l'origine de l'évêché de Quimper dut parler un dialecte sensiblement le même que dans le reste de la Cornouaille. Mais peu de temps après les invasions bretonnes jusqu'à l'an 1000 environ, la suprématie linguistique appartient à Pontivy relié à Mûr par la voie romaine Lannion-Vannes par une distance de quatre lieues. On se représente aisément l'influence que dut subir le dialecte mûrois. De cette époque à la fin du XVI^e, la suprématie passa à Carhaix. Nouvelle influence, mais bien que plus prolongée, elle dut être moins profonde : Carhaix se trouve à une grande distance de Mûr, les relations continuèrent avec Pontivy, siège de la subdélégation, tandis qu'elles durent cesser complètement avec Carhaix dès que le monopole commercial et linguistique eût passé à Morlaix. D'ailleurs sa topographie, son orientation, sa situation à la limite du Bro-Warok ne

prédisposaient-elle pas Mûr à l'influence vannetaise ? Le breton de Mûr est donc plus vannetais que cornouaillais dont il a pourtant un goût « sui generis ». Il comporte une particularité : alors que le « tu » n'existe ni en Cornouaille ni en Vannes, si ce n'est le long de la côte, on en fait un large usage à Mûr. Le vouvoiement obligatoire étant une survivance de la suprématie carhaisienne était bien l'opinion que je viens d'émettre au sujet du peu d'influence reçue de Carhaix.

Si les Mûrois ne parlent presque plus le breton, ils se souviennent qu'ils l'ont su et dans l'intimité leur français s'émaille de mots fleurant bon le terroir..., ajoutez à cela quelques emprunts au gallo et vous comprendrez l'origine de notre glossaire dans lequel je ne résiste pas au plaisir de choisir pour vous quelques spécimens :

A

astrolad : individu peu intéressant

B

des brinzes : petit bois de fagots
bourbouter : remuer sans cesse
buzoter : musarder
bouchtrouille : brouillon
bérer (breton, bera) : couler, uriner
lune bërrouz : signe de pluie
balikel : pelle
brindon : hanneton
brinder : vrombir
boêner : donner des coups de cornes (vaches)
beurgasser : roter
beurgotou : noueux
bonemande : peu dégourdi
bréchelaj : débris

C

chaker sa bride : s'impatienter
la cime du fouet : ficelle à l'extrémité d'un fouet
choper : sommeiller légèrement

D

drésine darée : locomotrice
 : liquide épandu

E

étrachée, étrinchée : ondée

F

fioner : bruit du beurre qui fond dans la [poêle]
fourgoter : fouiller

G

galachtroner, bachtrouiller : barbouiller
gueurroué : engourdi, gelé
garkerion : plaque de fer que l'on place sous [la poêle à crêpes.
galetière : poêle à crêpes

H

hersat : trainard
héjer (breton, hija) : secouer

K

kahée de neige : une... « chiée » de neige
kétron, fourchon : femmes de manières libres
kluchée (kluchat.), cribitonné : accroupi
koulouche (goges) : câlin
krasen, chuien : personne ennuyeuse

L

lorchienn, pladad : personne ennuyeuse
lipaou : peu dégourdi
likoueren : cauteleux
lopagne : peu dégourdi
lopito : id.

M

mêles (breton, mesper) : nêfles

N

neuser : savoir y faire

P

papelote : imbécile
pikouez : femme effrontée, chicanière,
pigner : pleurer
pismisker : manger sans grand appétit
placher, chaker : mâcher
puroté : lait aigri avec des caillots.

R

rouap : petit rateau pour crépière
un air robillette : effronté
ribillett : ahuri
roucher un os : ronger

S

schuerber : pleurer bruyamment
skouimper : frissonner en mangeant quelque [chose d'aigre]
skarbelé : écarté. (jambes)

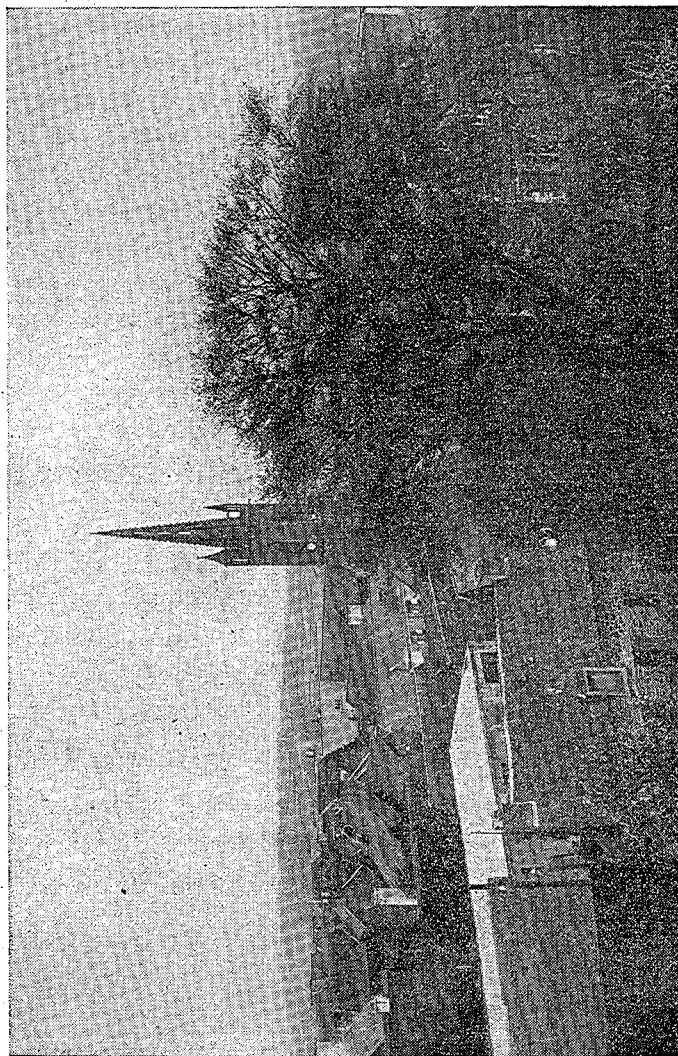
T

<i>troussieller</i>	:	fouiller (sens péjoratif)
<i>troseler</i>	:	trainer les pieds
<i>tarlaté</i>	:	dérèglé
<i>tauter</i>	:	dorloter

Les mots et expressions propres au pays sont si nombreux que les vrais Mûrois trouveront ce recueil peu fourni. D'autre part des nuances de traduction m'auront peut-être échappé... Je m'en excuse — Je me suis efforcé d'écrire tous ces mots exactement tels qu'ils se prononcent.

L'ÉGLISE.

Les Murois vont dire : « Notre secrétaire du Syndicat d'initiatives aurait dû conduire d'abord les visiteurs à l'église » Et, ma foi, je regrette un tantinet de ne pas avoir, en effet, commencé par elle, car elle en vaut la peine.



Église de Mùr de Bretagne.

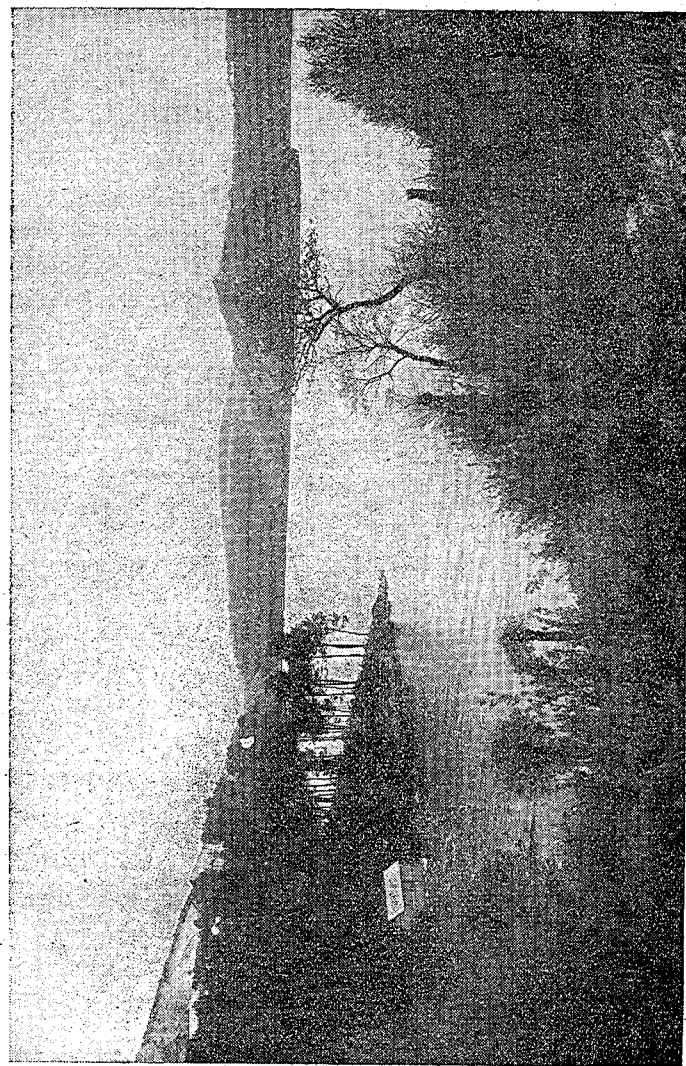
Elle ne date que de 1873, et est l'œuvre de Monsieur le Chanoine Daniel, curé de Mûr, architecte émérite qui n'en était pas à son coup d'essai. Du XIX^e ! Beaucoup feront la grimace et penseront à ces affreux halls, longs et hauts vaisseaux uniformes sans ornementation si ce n'est quelque fausse colonnade aux cannelures multicolores. Non, ce n'est pas cela... Elle affecte la forme en croix traditionnelle, n'est ni trop grande, ni trop haute, n'a rien de criard, est construite avec du granit de l'Île-Grande aussi joli grain que vous savez qui, fils « d'un petit pays du Couchant au visage rayé de pluie » sait se recouvrir d'une patine et se mettre en harmonie avec le matériau plus modeste des maisons voisines.

Harmonieux, tout l'est ici... Tout l'édifice esquisse le même geste néo-gothique, des arceaux des fenêtres aux culées qui sont de fins jambages surmontés de gracieux pinacles, et aux moindres détails : fleurons, nombreuses dentelures, quelques gargouilles, moulures et rinceaux qui ornent notamment un charmant petit porche sur la cotele nord. Un amour de petit porche avec ses deux banquettes et ses douze apôtres de granit à qui un ciseau artiste a donné un très joli galbe. L'abbé Daniel, féru d'héraldisme, a recouvert son chef-d'œuvre d'écussons. Avis aux amateurs ! Pour moi, je me bornerai à vous dire que vous y trouverez la croix engrelée de Mûr, le lion de Corlay, les mâcles des Rohan et les armes des Le Cerf " d'azur à la tige de lis fleuri d'argent en pal accostée de deux bois de cerf d'or ». Sont particulièrement à signaler les deux ensembles qui occupent les pignons du transept. Un autre ensemble qui orne presque entièrement le chevet est vraiment remarquable ; il s'agit — à tout le moins le sujet central — des armes de la Bretagne. C'est certainement le chef-d'œuvre de sculpture de cet édifice. Le colossal écusson est soutenu par des lévriers pleins de vie. Gallouëdec en a paré

la dernière page de son livre « La Bretagne ». La façade de la sacristie s'agrémente des armes de la corporation des maçons et porte le nom du contremaître, fidèle exécutant de Monsieur Daniel.

Et maintenant avant d'entrer, offrons-nous un morceau de choix : le clocher. Un petit « Kreisker » de 45 mètres, élancé, dont la galerie est une dentelle de pierre agrémentée d'une lanterne au-dessus de la tourelle et de grêles clochetons. La flèche, ajourée et dentelée, est svelte et hardie...

Le parfait équilibre de l'extérieur répond à celui de l'intérieur... Même unité... Les deux rangées d'arcades des piliers et le lambris affectent le même gothique sobre. La nef est spacieuse, la lumière vient à profusion des bas-côtés. La nef latérale du côté de l'Évangile est contrebutée par une série de chapelles dont celles des Le Cerf et des Calvary-Tilan, bienfaiteurs insignes de l'église. Le transept et l'abside sont éclairés par trois magnifiques verrières bien encadrées de leurs nervures de pierre. Celle du chevet est composite et retrace la vie de Notre-Seigneur. Les deux autres, qui, par le choix des couleurs font penser à des tableaux de Delacroix, représentent l'une la réhabilitation de Suzanne par Daniel, l'autre le P. Maunoir armé de sa légendaire baguette blanche enseignant le cathéchisme aux Murois en 1646. Sous ce dernier vitrail se trouve la tombe avec gisant du merveilleux architecte de cette église. Regrettons qu'il n'ait pas mis à exécution l'idée, qu'il eut un moment, de la doter d'un jubé ; les proportions du chœur se ressentent de cette idée. Le Chœur... Il retient par les torsades de pierre de ces crédences. Mais ici, tous les regards sont bientôt pour les travaux sur bois : les autels, les stalles, la table de communion, si finement ouvragés. L'auteur en est un



Coup d'œil qui n'est certes pas à dédaigner

Studio R. Binet, Rennes

ouvrier mûrois, vrai Michel-Ange villageois. De lui sont encore la chaire, sur laquelle il a sculpté une allégorie représentant chacun des péchés capitaux (Hum ! On dit que certaines figurines avaient des ressemblances frappantes avec des Mûrois d'il y a trois quarts de siècle), l'ameublement de la sacristie, la tribune ainsi que les fonts baptismaux, les clôtures du baptistère et de la chapelle des Le Cerf, purs chefs-d'œuvre... Et tout cela s'accorde pour faire de cette église un hymne... Car toutes ces lignes gothiques, ascendantes, sont le symbole de la pensée chrétienne, de l'élan des âmes vers le ciel.

Un peu partout des écussons, en clefs de voûte, dans les verrières...

Et voilà l'église que nous ne donnerions pas pour une cathédrale !

GUERLEDAN

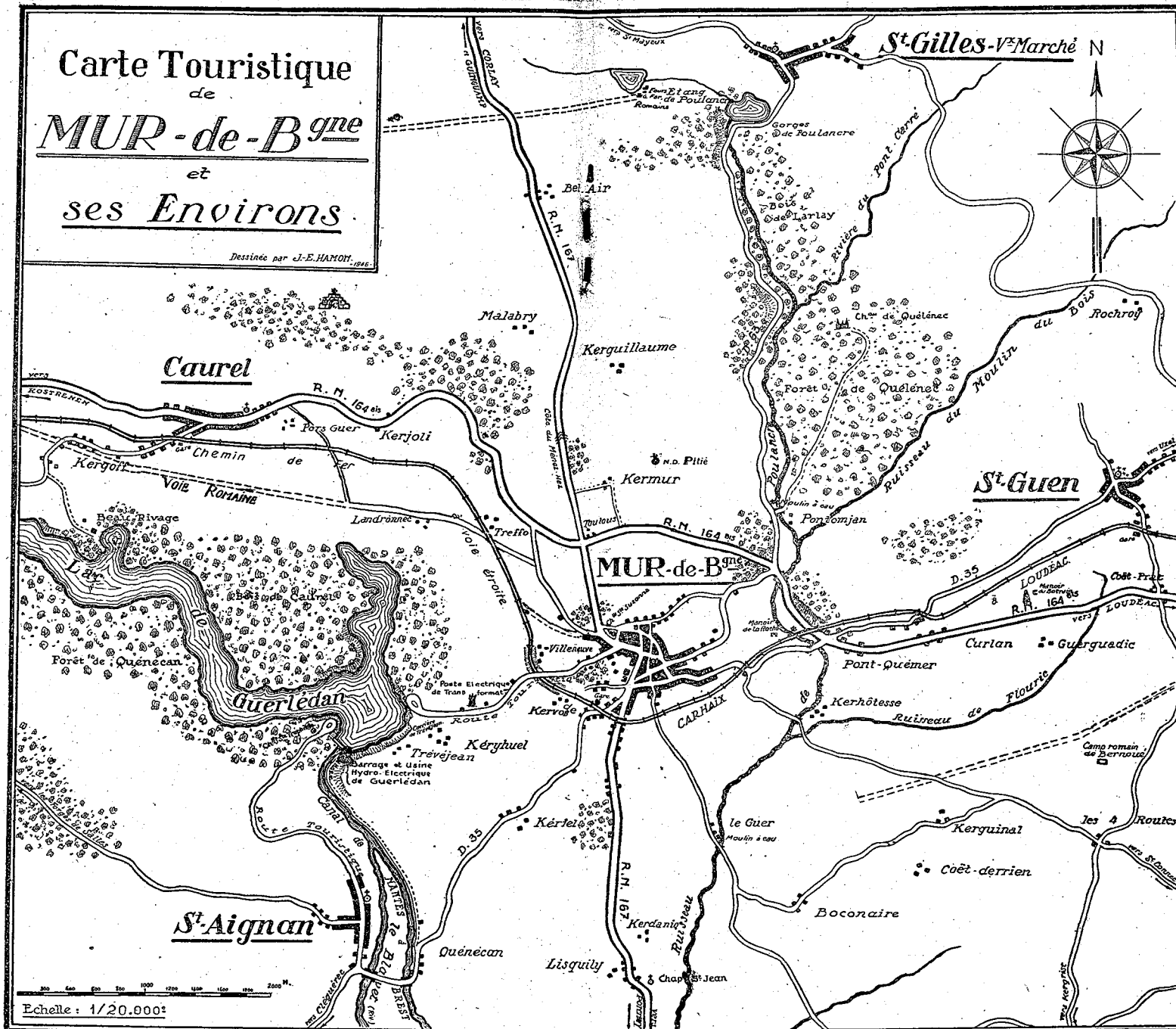
Si mes compatriotes pourront me reprocher de ne pas avoir présenté plus tôt leur église, vous, qui mon modeste ouvrage en main, serez venus visiter le beau pays de Mûr, manifesterez certainement de l'impatience en attendant que je vous conduise au... Lac de Guerlédan.

Eh bien, laissons autos et vélos à Mûr, prenons notre canne et...zou !

Empruntons la route touristique. Dès l'abord de beaux horizons s'offrent à nous, nous ne voyons pas encore le lac, mais un moutonnement de croupes boisées aux teintes sombres qui clament bien fort l'appel de la sylve ; nous y répondrons... Mais nous voilà devant un prosaïque bâtiment, immense cube de ciment environné de fils et poteaux. Il s'agit d'un poste de transformation et de transport

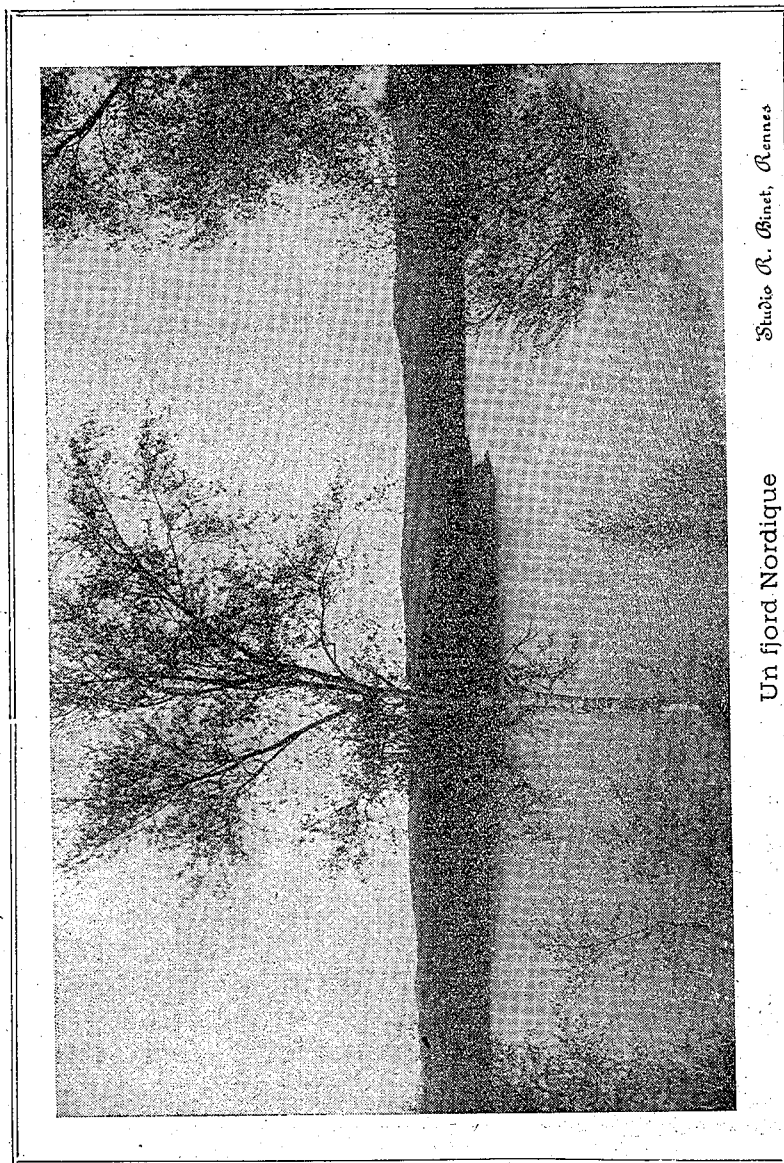
Carte Touristique de **MUR-de-Bgne** et ses Environs

Dessinée par J.-E. HAMON, 1966.



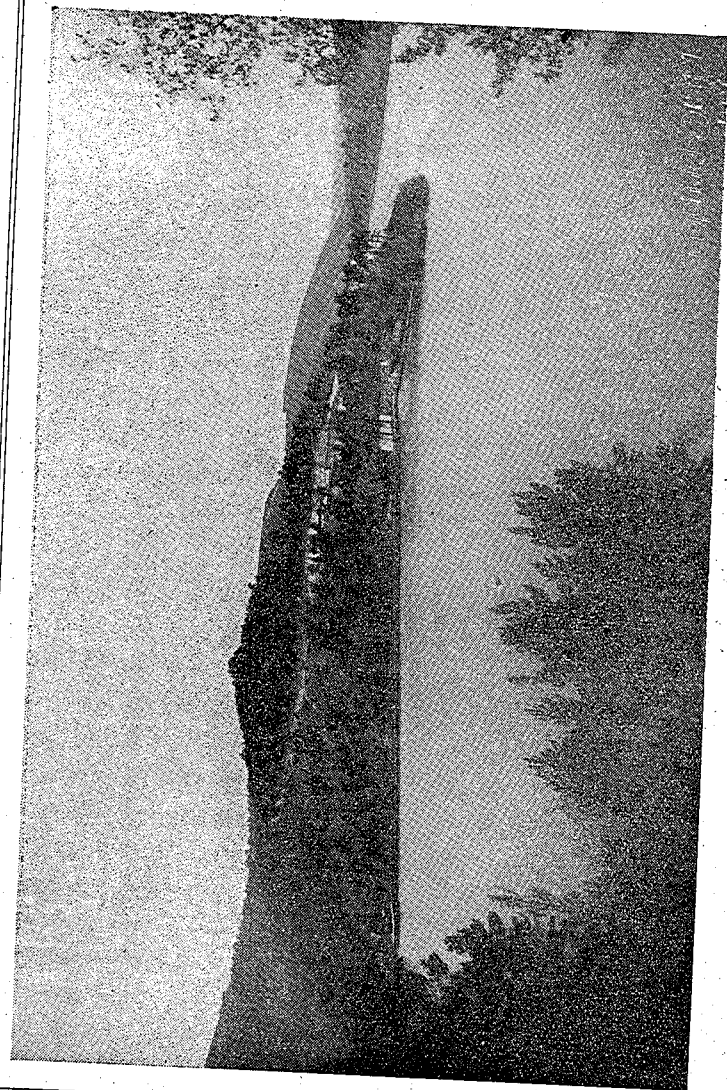
Echelle : 1/20.000

électrique appartenant à la S. I. T. E. L., dont l'existence ici est due au voisinage de l'usine vers laquelle nous nous dirigeons. Pour cela quittons la route touristique, qui, 300 mètres plus loin se termine par un rond-point offrant aux automobilistes pressés le seul coup d'œil qu'ils auront du lac, coup d'œil qui n'est certes pas à dédaigner, mais il y a mieux... Quittons donc la route touristique, prenons à gauche, en face du transformateur, un chemin qui passera devant l'auberge "Aux chants des oiseaux", puis dévalant un petit bois de pins rencontrera une ligne pour petit train qui vous conduira à la carrière de Trévéjean d'où on extrait un grès armoricain qui se prête à toute la gamme d'utilisation du caillou, depuis l'empierrement jusqu'à l'imitation du marbre... Mais vous ne m'écoutez plus... Le Lac est devant vous... Le Lac... Majestueux, n'est-ce pas? Quand je le vis la première fois, ce fut avec mes yeux de Trégorrois et je le comparais à un de nos estuaires à l'heure du flot. Cependant que de différence entre les rivières "du paisible et souriant Trégor" où les blondes moissons viennent tremper et cette superbe nappe forestière... quelquefois bleue... mais qui souvent emprunte aux bois de ses rives une teinte plombée. Ses rives sont de puissants contreforts où le pin en troupes serrés, règne en maître. Tout cet ensemble a des teintes de fjord nordique, un décor qui eût plu à Selma Lagerlof. Faut-il regretter la magnifique vallée que cette intrusion de l'eau a submergée? Les voyageurs en ont fait des descriptions si enchanteresses! Il était si sauvage ce profond ravin qui sur douze kilomètres étageait ses dix-huit écluses entre Guerlédan et Bon-Repos! Mais le Lac aussi est si beau... La forêt, qui a pu être violente, semble maintenant se mirer complaisamment dans ce profond miroir et



Studio R. Binet, Rennes

Un fjord Nordique



Un autre fjord

Studio R. Binet, Rennes

accepter les caresses des mille bras qui la compénètrent.

Un fjord nordique, ai-je dit...Souventes fois j'y ai vogué et mes préférences allaient à ce golfe que nous voyons à notre droite et qui recouvre un vallon adjacent de deux kilomètres entre le charmant bois du Cornec et le Bois ou plutôt forêt de Caurel qui, ancienne propriété des moines de Bon-Repos, n'a pas moins de deux cents hectares et produit un bois d'œuvre estimé. Là j'ai donc souvent poussé ma barque...Savez-vous quels livres j'emportais? "Le Tueur de daims" ou "Le dernier des Mohicans" et bien peu de mon imagination ajoutée à celle de Félimore Cooper me suffisait pour me croire aux Adirondacks. Sur l'élément humide, fatigués, vous pouvez comme dans les grandes forêts d'Amérique vous enfoncer sous les profondes frondaisons...Mais, trêve de puérilités...Notre promenade n'est pas finie...Voyez à gauche ce promontoire noir de ses résineux et qui semble un éperon de la forêt, nous devons y grimper.

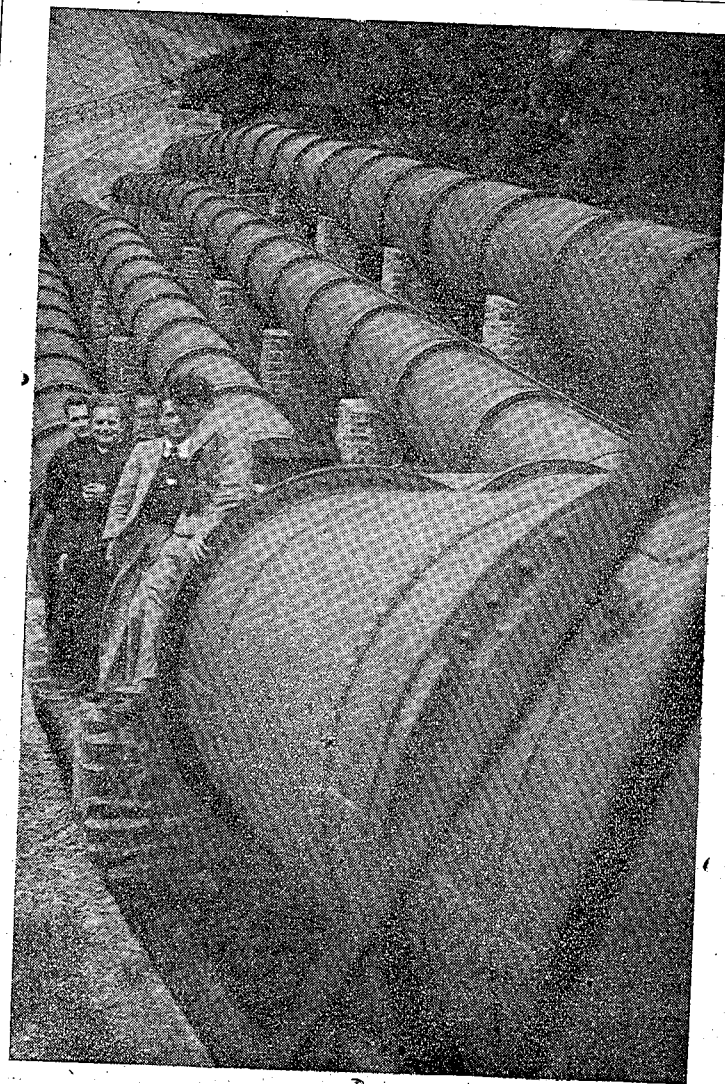
Prenons un sentier de chèvre et dévalons jusqu'au barrage, car pour obtenir ce lac féérique il a fallu un barrage, qui dans ce paysage est "la griffe de la science moderne" comme le dit Toudouze dans "Mona", gentil petit roman que le coup de baguette magique des enchanteurs modernes lui a inspiré. Un tableau porte les dimensions du colossal ouvrage :

longueur : 240 mètres,

hauteur : 45 mètres,

largeur à la base : 37 mètres,

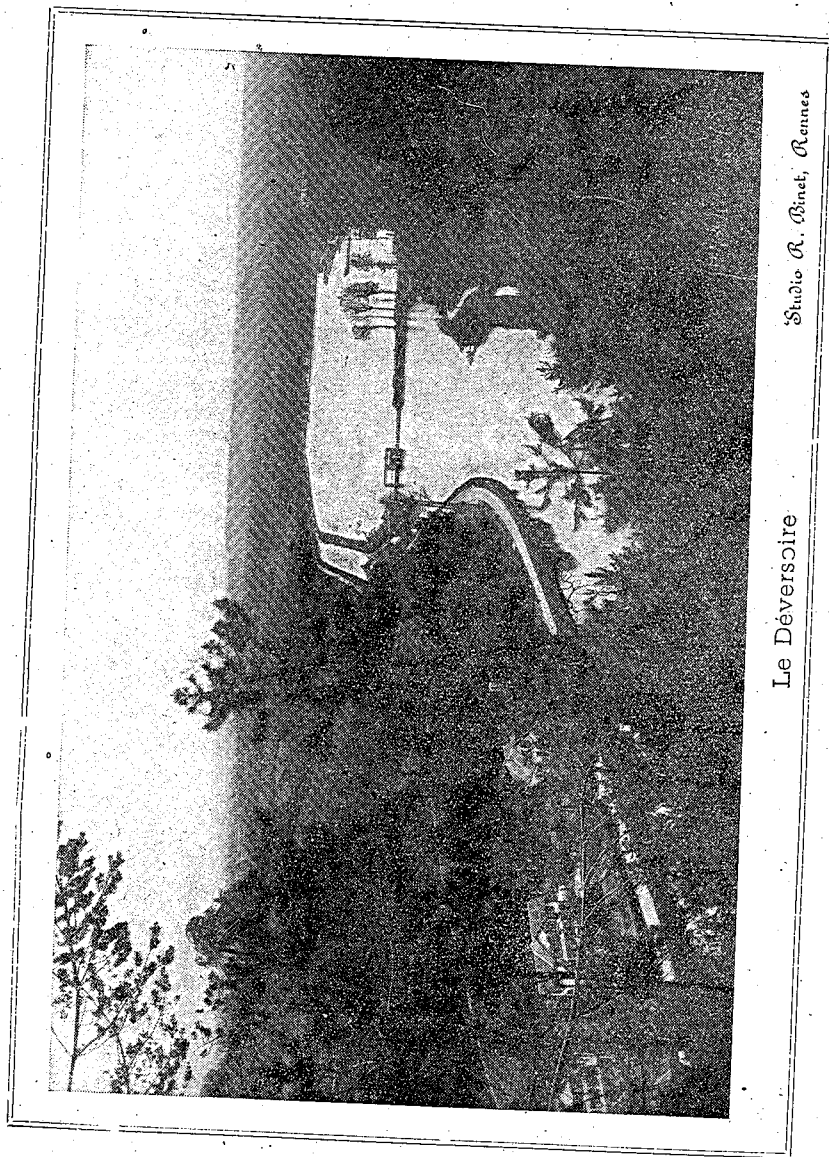
Quelle pression ce dos gigantesque, dont la construction a nécessité 110.000 mètres cubes de béton, doit-il supporter, de la part de cette mer intérieure vaste de 400 hectares. Mais pour ressentir l'impression de force formidable



Conduites d'eau de l'usine hydraulique

que doit laisser ce barrage il faut se trouver à ses pieds. Descendons donc les 200 marches — oui, deux cents ! — le long des quatre grandes conduites où un homme se tiendrait debout et qui apportent l'eau aux turbines de l'usine. Cette grande usine de l'Union Hydro-Électrique armoricaine (la plus importante de Bretagne) dont tant de gens sont redevables pour la lumière et l'énergie électrique, je ne puis vous assurer que vous pourrez la visiter intérieurement.

Mais autre chose a déjà capté votre attention et vos sens : de l'autre extrémité du barrage parvient un bruit assourdissant de torrent déchainé, c'est le trop-plein du lac qui se déverse et qui va contribuer avec l'eau utilisée à l'usine à reformer le Blavet. Hétons le passeur et piquons résolument nos cannes dans l'autre rive. Il nous faudra tout notre souffle et toute la force de nos jambes. Au cours d'une halte forcée laissons nos regards redescendre dans cette faille où s'abritent usine et maisons des ingénieurs et contremaîtres qui déjà, d'ici semblent faites pour des Liliputiens. Le cours renaissant du Blavet apparaît coupé par un premier bief surmonté d'une passerelle au delà duquel reprend naissance le canal et s'étend une belle nappe d'eau qu'un assez puissant ouvrage limite au midi. C'est le "Déversoir". Admirez un moment cette longue pente escarpée que nous escaladons avec ses blocs de rochers qui ressemblent à de grosses verrues, ses pins sylvestres rachitiques et, grimpons. Nous nous trouvons bientôt sur la route touristique du Morbihan taillée à coups de pics dans le flanc du mont et qui n'est autre que cette longue blessure claire que l'on voit de loin. Continuons notre ascension... Le Lac nous reparait s'enfonçant vers l'ouest ; de plus en plus la vue s'élargit. Tout à coup nous rencontrons des entassements chaotiques de cailloux qui,



Studio R. Binet, Rennes

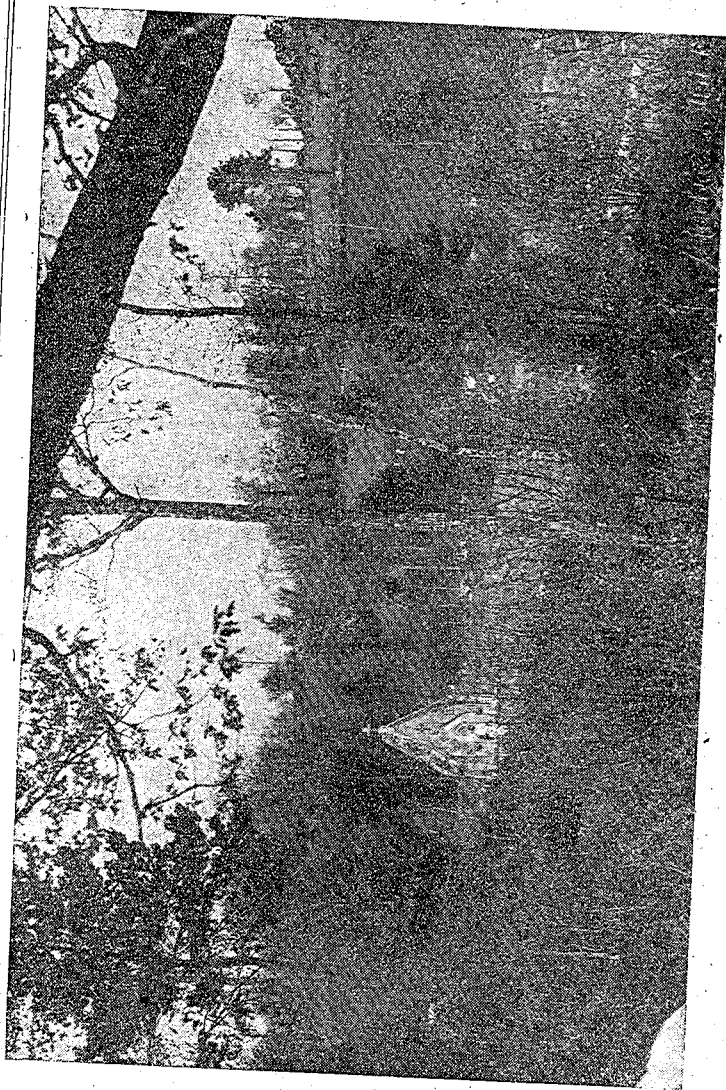
Le Déversaire

par leurs dimensions font penser à des pierres à bâtir. Le sommet du mont en est comme couronné. Qu'est-ce ? Une légende va nous répondre, une légende accréditée d'ailleurs par les fouilles et les recherches de Monsieur le Curé actuel et de Monsieur le comte de Kéranflec'h, père du conseiller général, qui ont établi qu'en ce lieu, qu'on appelle encore Castel-Finans (1), on se trouve en présence d'une vieille forteresse datant des premiers rois bretons. Or, en ce vieux château habitait Conomor, comte de Cornouaille. Conomor ! Ce nom comporte quelque chose de lugubre... Et en vérité ce personnage était bien sinistre et a mérité autant que Gilles de Retz d'être choisi comme prototype du terrible Barbe-Bleue des livres d'enfants. Quatre fois il prit femme et chaque fois il la tua.

Un jour, il députa quelques uns de ses vassaux au comte de Vannes pour lui demander la main de sa fille Tréphine que la nature avait comblé de ses dons et qu'on disait pure comme le lys. Vous devinez la réponse du père... Mais, quelques jours après l'armée de Conomor se présentait devant Vannes. Le vieux comte du Bro-Warok trembla... La douce Tréphine se sacrifia...

Les premiers mois Conomor fut plein d'amour et de prévenances pour sa charmante femme, mais dès qu'il sut qu'elle devait être maman, l'agneau redevint loup. Un ermite, Saint Gweltaz (Gildas) lui avait prédit que son fils serait son juge et le ferait mourir, d'où son empressement à se défaire de ses épouses successives dès qu'elles étaient enceintes. La pauvre Tréphine, timorée, réussit à quitter sa triste demeure et, ayant fait ferrer son cheval à rebours, s'enfuit dans la direction du foyer paternel (d'au-

(1) D'après M. de Kéranflec'h les forteresses Castel-Finans et le Bonnet-Rouge étaient contemporaines. Le Bonnet-Rouge se trouvait dans le Bois de Gouarec, non loin de la route, à deux kilomètres de Bon-Repos. Les fouilles qu'y fit M. de Kéranflec'h lui fournirent les matières d'un savant ouvrage d'archéologie.



Fontaine de Sainte-Tréphine

tres disent vers le nord, sa tombe se trouve d'ailleurs à Sainte-Tréphine, canton de Saint-Nicolas-du-Pélem). Mais les douleurs de l'enfantement la prirent alors qu'elle arrivait devant la hutte de Saint-Gildas. Un enfant mâle naissait quand Conomor furieux attachait son pur sang à un tronc voisin. Il mit fin aux jours de sa femme... Gweltaz eut-il le temps de cacher le petit Trémour ou faut-il croire, comme le disent certains, que son père le décapita? Toujours est-il qu'il reparut plus tard, jeune clerc devant Castel-Finans, et ayant pris dans une laupinière une poignée de terre, il la jeta sur le château qui en s'écroulant ensevelit son maître.

Cette ravissante petite chapelle qui occupe le sommet du promontoire rappelle le martyre de Sainte-Tréphine et la victoire de la justice.

Et maintenant, reposons-nous adossés à ce petit sanctuaire. De grands pins maritimes — je suis sûr qu'il se consolent aisément de l'éloignement de l'océan — y entretiennent une fraîcheur édenique et embaument l'air de leur haleine odorante. Les yeux, eux, sont en fête... Ils n'en seront pas las et cependant il faudra rentrer à Mûr. Prenons le sentier qui débouche devant la chapelle, suivons-le refaisant le parcours de la procession le premier dimanche de Mai. Après avoir glissé plusieurs fois sur les aiguilles de pins nous arrivons à la fontaine de Sainte-Tréphine, aussi joli ouvrage que la chapelle. Et maintenant vous laisserai-je chercher le sentier, un mignon petit sentier qui, regagnant la vallée, vous permettra de rentrer à Mûr par la passerelle que je vous ai indiquée tout à l'heure? Ou bien m'accompagnerez-vous par le gentil bourg de Saint-Aignan, et en ce cas nous verrons sa vieille église où vous trouverez les écussons de facture

très ancienne des sires de Botpléven alliés aux seigneurs de Mûr, le pont sur le Blavet, le canal où une péniche ou quelque ancre attestera que toute vie n'en est pas exclue. Le canal de Nantes à Brest est l'un des plus anciens. C'est Napoléon I^{er} qui le fit commencer en 1806. Son objet principal était d'assurer, en cas de guerre, l'approvisionnement du plus vaste et du plus important arsenal maritime de la France.

C'est ici que ce canal atteint un de ses points culminants aussi a-t-il fallu multiplier les écluses.

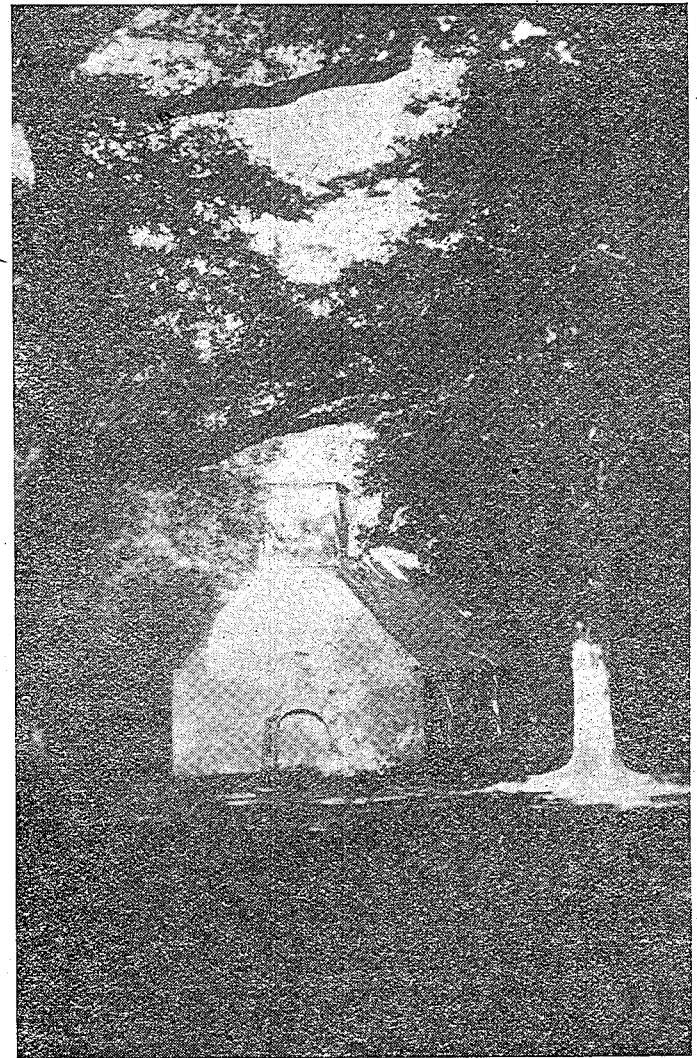
Son interruption par le barrage a fait couler beaucoup d'encre il y a une quinzaine d'années.

Nota bene qu'avant d'arriver au bourg de Saint-Aignan on trouve à droite un chemin pour piétons et même pour cyclistes qui conduit bien avant sur la route des Forges que je me propose de vous faire visiter demain.

LES FORGES DES SALLES.

Aujourd'hui, il nous faudra la bicyclette ou mieux l'auto...

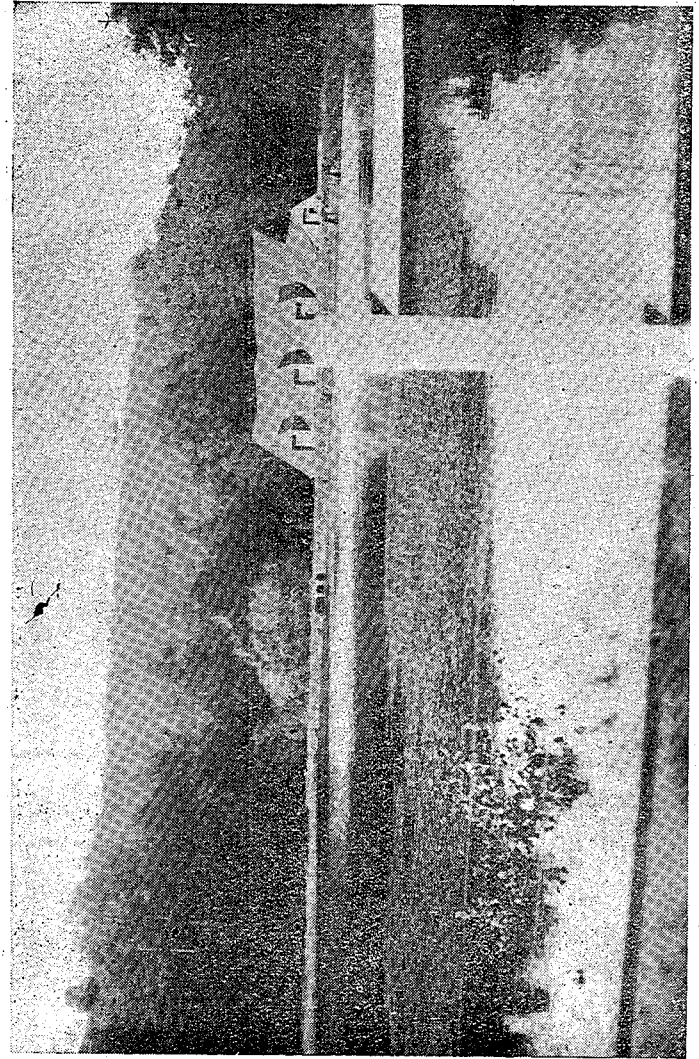
Nous prendrons la route des Forges des Salles au Corbulo. Avant de donner le départ je vous signale un monticule qui apparemment a été formé de main d'homme et est appelé Motten-Morvan ou Quénécan. M. Le Cerf croit y voir l'emplacement du château des vieux Quénécan, maison éteinte au début du XV^e siècle. D'autre part, les "anciens" du pays disent qu'on y est en présence de l'emplacement de l'un des castels des "Menec'h Ru" (Moines rouges ou Templiers). Mais le nom de Quénécan a pour nous aujourd'hui une signification plus vivante... La Forêt de Quénécan nous attire... Cinglons donc vers elle et chemin faisant laissez-moi vous raconter la première visite que je lui fis. Que je vous dise d'abord que c'était la première



Dans une " nuit verte " une petite chapelle

forêt que je voyais, aussi étais-je avide d'enchantement. Toute la nuit je ne rêvais que d'une Brocéliande vierge, impénétrable, de Merlin envoûté par Viviane, de fontaine de Barenton...Le départ eut lieu à l'heure où règne encore l'idyllique buée de l'aurore et pour comble de bonheur mon romantisme était servi par un furieux "suroit" qui toute la journée continua son bacchanal à travers la forêt. Vous dirai-je aussi que l'automne, cher au solitaire de Combourg, avait légèrement teinté de roux le vert universel et qu'on assistait déjà à une première débandade des feuilles. Mais voilà les premiers taillis, bientôt un croisement, et à gauche une laie qui s'enfonce entre de magnifiques hêtres qui la recouvrent de leurs coupelles majestueuses. Prenons-la...Un chevreuil, fou de ce bruit de ressac continu de la forêt, s'y tenait dans une position contemplative. Quand il vit l'auto près de lui il s'enleva d'un bond si léger qu'il ressemblait à un envol. Et, une lecture récente de Genevoix aidant, dans mon imagination j'entendis un brame de dix-cors, le récri et les bahlées enragées d'une meute, le galop des haquenées... Mais au hêtre a succédé une chênaie, des chênes de haute tenue, de vieux chênes comme il sied à une fille de la Brocéliande des druides. Leur ramure puissante forme un seul dôme qui enveloppe dans "une nuit verte" une petite chapelle assez inattendue, c'est Saint-Ignace. Dans ce superbe décor, un pardon a lieu tous les ans, le premier dimanche après l'Assomption. Et maintenant, consultons notre carte, et empruntons la laie sommière qui nous conduira au village des Forges.

On y débouche soudainement, l'épais rideau de feuilles et de tronc s'est ouvert découvrant un bel étang, un très vieux moulin et un village dont les maisons se groupent

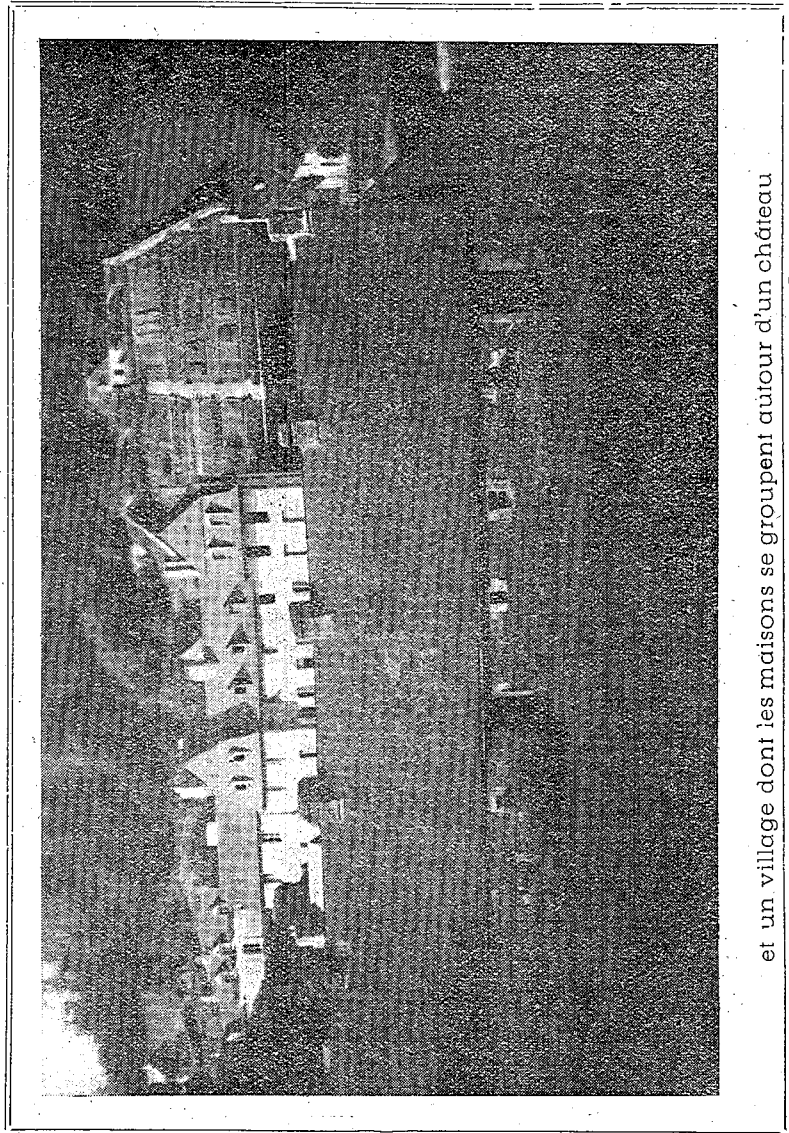


Un bel étang, un très vieux moulin

autour d'un château pour qui des jardins étagés ne sont pas la moindre parure. Partout un gazon dru où se vautrent nonchalamment des vaches repues. Ce décor patriarcal, où l'on sent une vie calme, aisée, si loin des cités ou des demi-cités, n'est-il pas en Suisse ? Tout cela semble immuable et pourtant d'immenses hangars attestent que ce grand calme fut troublé... La forêt contient du minerai de fer et pendant des siècles on l'y exploita. Les biographes du P. Maunoir racontent que les ouvriers des Forges des Salles manquèrent de le mettre à mal. « Elles (les Forges) se composent d'une belle fonderie et d'un haut-fourneau, et sont alimentées par le minerai de fer du pays qu'elles exploitent sur une grande échelle » disait Jollivet. Rien n'y subsiste de cette industrie et je ne veux point le regretter.

Le châtelain, Monsieur le Comte du Luard est ici le maître incontesté, respecté et aimé. Madame la Comtesse est une demoiselle de Janzé, vieille famille de la région qui, depuis longtemps, possédait quelques uns des bois et qui peu à peu réussit à acquérir des Rohan toute la forêt.

Laissons là notre voiture ou nos vélos et suivons cette route qui longe le village. Au bout de 200 mètres, les bras se lèvent d'eux-mêmes. Pouvait-on s'attendre à trouver un tel étang au milieu de cette forêt ! Savez-vous l'idée qui hanta un moment ma pauvre tête saoule d'émotions et des effluves combinés de toute cette luxuriante végétation : contre la chaussée de cet étang, sous l'aérienne mélodie de hautes cimes se tient une école, une toute petite école chrétienne ; eh bien, mes chers Murois, j'eus quelque idée de vous quitter... De quel cœur y doit-on enseigner la beauté de la nature aux enfants et qu'il doit être facile d'y mener une vie casanière et bornée ! Après avoir franchi la chaussée

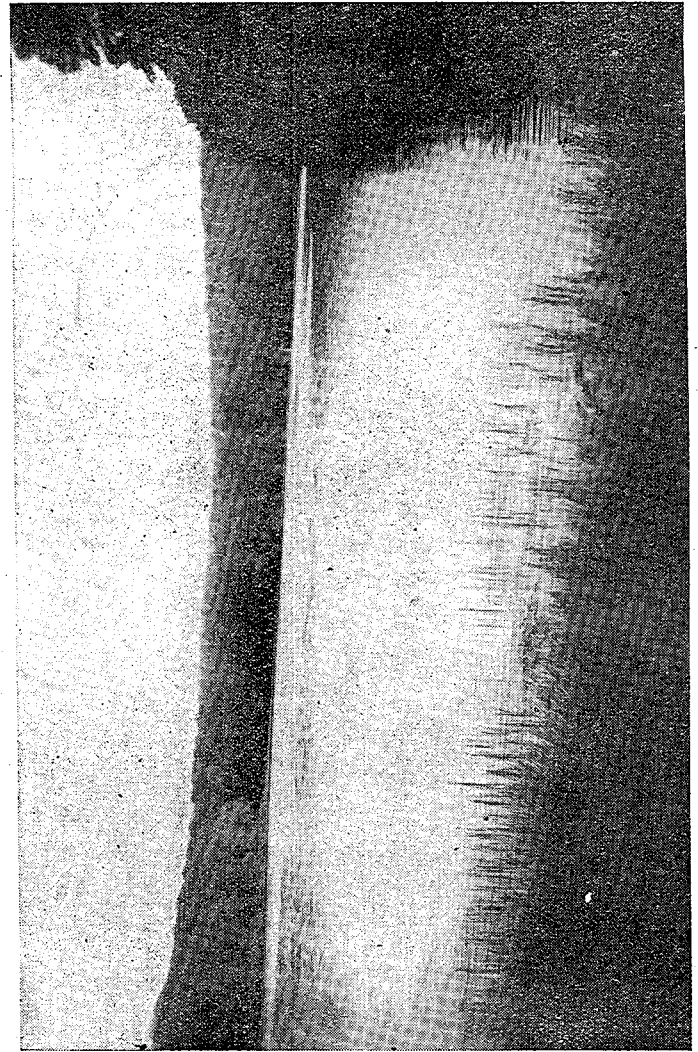


et un village dont les maisons se groupent autour d'un château

de l'étang du Fourneau, notre chemin entre résolument entre deux haies de profonds taillis, c'est le bois de Mérousse.

Nous marcherons environ un kilomètre et zou ! dans le bois. Il s'agit de découvrir un endroit qu'on appelle « Le Saut du Chevreuil ». C'est un peu l'aventure, mais comme c'est l'endroit le plus élevé ici, on y arrive à force de grimper.

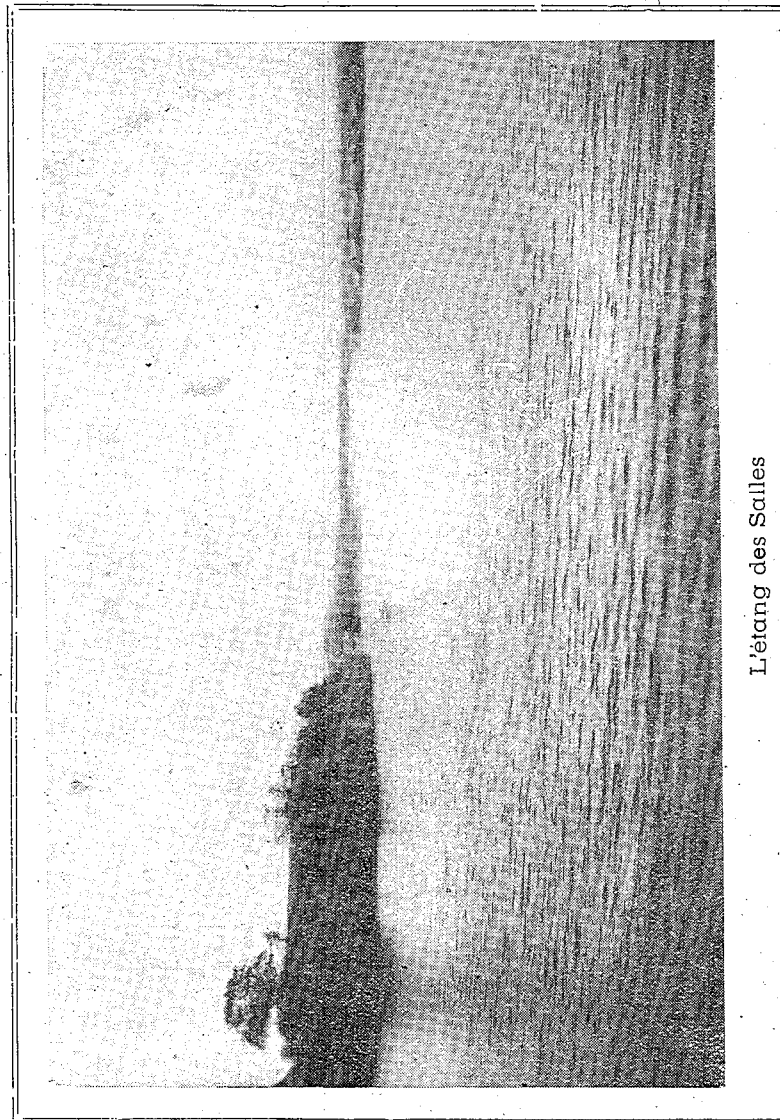
J'en garde un bien bon souvenir : nous étions entrés résolument dans la sylve et, passant à travers taillis, perchis, arbrisseaux, franchissant des fougères géantes, nous étions parvenus sur un haut balcon rocheux. Mes amis, quel panorama s'offrit alors à nos yeux ! Aussi loin que s'étend le regard... la forêt... toujours la forêt, une masse tantôt claire, tantôt sombre qui se renfle, se creuse, car dans sa magnificence cette forêt affecte une grande variété grâce à de nombreux vallons où de petits affluents du Blavet tantôt roulent sur des pentes abruptes tantôt flânent mollement dans des tranchées feutrées de mousses, de joncs, de fougères. Dans tout cela, le village des Forges semble une oasis... A notre droite s'étale une nappe bien plus étendue que celle de l'étang du Fourneau. C'est l'étang des Salles, nous nous y rendrons tout à l'heure. A nos pieds s'ouvre une faille verticale, si profonde que le bouillonnement du ruisseau qui l'habite nous parvient très étouffé. Un chevreuil préférerait-on, s'y précipiter plutôt que de se laisser prendre par des chasseurs qui le suivaient de près. J'en arrive au moment du retour où réside le piquant de l'aventure... Les fougères se firent plus hautes, plus enchevêtrées, plus glissantes, le taillis devint inextricable, le vent mugissait de plus belle, des lanières nous cinglaient le visage, la route était introuvable. Nous ne laissons pas d'être un peu inquiets... Ne sommes nous pas entrés dans un « Val-sans-retour » où Viviane exerce son sortilège ? Enfin, notre raison de jeunes



L'étang du Fourneau

gens du XX^e siècle reprit le dessus et, après nous être orientés, contents du romanesque évènement, nous courûmes retrouver notre voiture.

Et maintenant cap au sud pour voir le plus beau fleuron de tout ce magnifique ensemble : l'Étang des Salles. Notre route débute dans une futaie de haute tenue qui nous recouvre d'une voûte de cathédrale. Hop ! Un croisement... Une pancarte nous signale que notre route nous conduirait à Sainte-Brigitte. Virons à droite, un kilomètre et nous voilà sur la chaussée... Un lac ! L'Étang des Salles répondrait mieux à cette dénomination tant il est vaste. S'il est grande, il présente aussi une rare curiosité : il renferme un gîte de petites pierres affectant la forme d'un prisme rectangulaire dont la section présente une croix de Saint-André avec un noyau central de la forme d'un losange ou d'un carré. Ce sont des mâcles et le petit caillou lui-même a pris le nom de mâcle. Il s'agit ici d'un phénomène très rare qu'on ne rencontre, paraît-il, qu'en un autre endroit en France. Des mâcles ! On pense instantanément aux Rohan, et avec raison, car ce décor sauvage où le Tasse aurait placé ses jardins d'Armide, a été le théâtre des fastes des puissants vicomtes du Porhoët. Ici l'orgueilleux « Rohan suis ! » a retenti durant des siècles. Voyez plutôt ces ruines à votre gauche... Ces puissantes murailles, qui par endroit se dressent encore fièrement, sont de facture médiévale. Un corps de bâtiment — une ferme s'y est installée, « sic transit gloria mundi » — bien conservé, porte l'empreinte du début de la Renaissance. Jean de Rohan y vivait en 1311. S'il faut en croire un Rohan lui-même le château des Salles est leur premier castel. En effet dans le mémoire qu'il rédigea contre le Comte de Laval pour la préséance aux États en 1479, le vicomte de Rohan (ils ne sont ducs que depuis

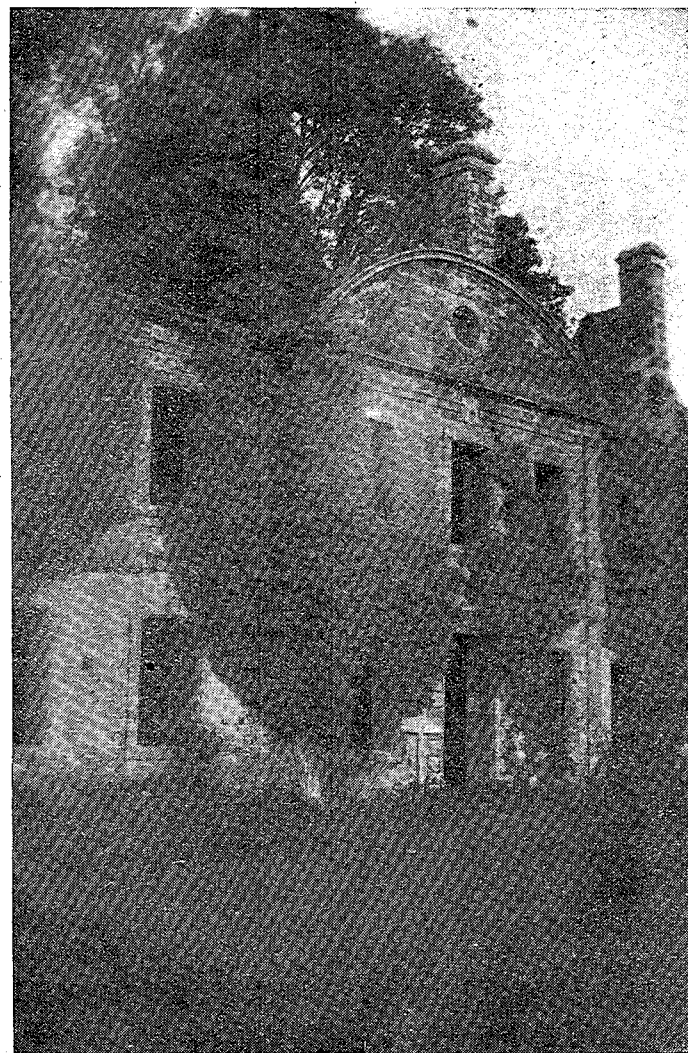


L'étang des Salles

le début du XVII^e siècle) rappelait que sa maison tirait son origine de Conan, premier roi de la Bretagne-Armorique, fondateur et chef des comtés de Léon, de Cornouailles et de Vannes, qui eut trois fils : Saint Mériadec qui, au manoir de Perret, « fit sa résidence et mena vie contemplative et solitaire pour le reste de ses jours », le deuxième succéda à son père et le troisième fut le premier vicomte de Rohan qui hérita de l'ermitage de son frère aîné. « Haute fantaisie » dit Auguste Dupouy et il a probablement raison. Il n'en est d'ailleurs pas moins vrai, Monsieur du Halgouët l'a prouvé, que les Rohan descendent d'une branche cadette des comtes de Cornouailles. Ce qu'il y a de certain c'est que de bonne heure ils firent de ce château leur résidence. Dans le mémoire cité ci-dessus le vicomte de Rohan spécifie que le choix des mâcles pour son blason n'a d'autres origine que leur présence « au-dedans des pierres et arbres d'environ le lieu et manoir de Perret ». Faut-il croire ceux qui disent que les poissons de l'étang portent aussi sur les écailles la mâcle ?

A son retour de la troisième croisade, Alain, vicomte de Rohan, lâcha ici, ainsi que dans la forêt de Loudéac et de Poulancré (celle qui couvrait toute la partie nord de Mûr) des étalons égyptiens qui ont été la souche du cheval de sang dit de la Montagne bretonne ou de Corlay.

Dans ses mémoires, publiés en 1658, Marguerite de Valois, première femme de Henri IV, a une page romanesque sur le château des Rohan. Jean II de Rohan avait enfermé dans une tour du château une de ses sœurs qui intéressa à son sort un gentilhomme de basse condition et le pria de venir lui parler à une fenêtre de la tour. Il fut retrouvé le lendemain, les os rompus, au fond des douves. « Rohan suis ! ». La « reine Margot » oublie de préciser si c'est le

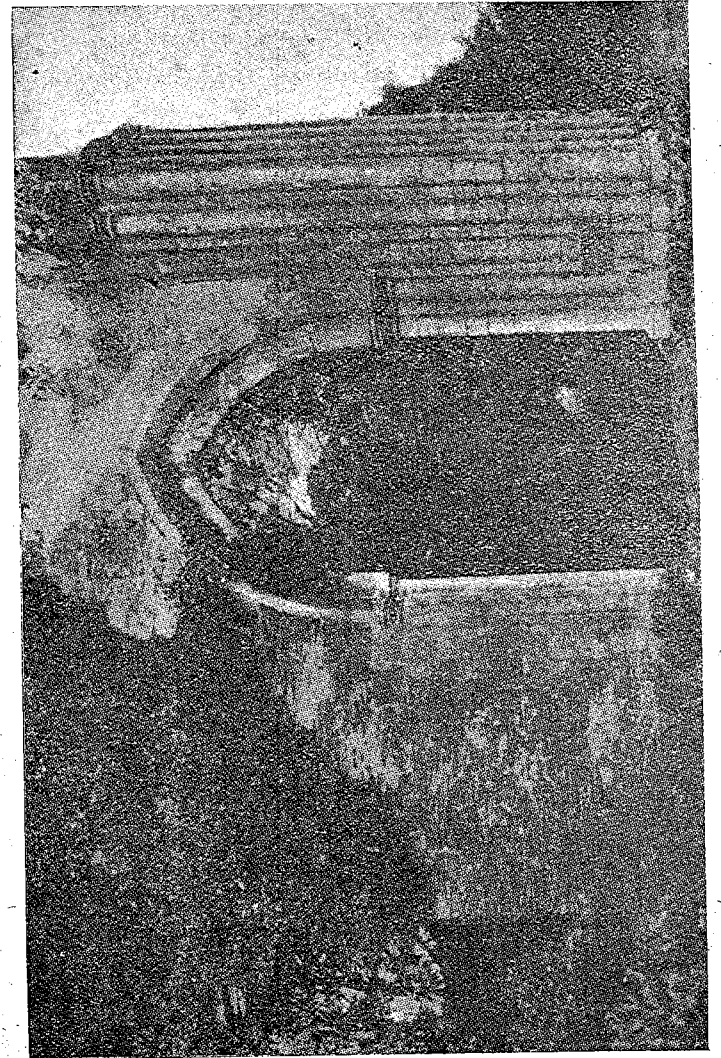


Bon Repos

château des Salles ou le fier castel de Josselin qui fut le théâtre de ce petit drame.

Et maintenant je veux vous conduire au « Breuil du Chêne ». Revenons au carrefour et continuons tout droit laissant à droite la route de Sainte-Brigitte. Nous roulerons une lieue durant laquelle la forêt se montrera dans toute la gamme de ses aspects, s'entrouvrant parfois pour laisser place à quelques rares métairies semées en forme d'oasis. Puis notre laie se retrécit pour n'être qu'un sentier qui, entre les taillis, commence l'ascension... Laissons-là notre véhicule et faisons de même. Je puis presque vous promettre que vous assisterez à la fuite souple de quelque chevreuil (1) ou celle plus lourde d'un sanglier. Une futaie que nous voyions de loin se rapproche... La montée s'accroît et bientôt nous sommes sous de superbes chênes sveltes, des « chênes sombres » comme les aimait Brizeux, ils s'accrochent à la pente et les plus beaux d'entre eux, de vrais rois de la forêt couronnent le sommet parsemé de blocs chaotiques : entassements cyclopéens et géants feuillus. Nous sommes sur le Breuil du Chêne, un des sommets culminants du Morbihan (la carte lui attribue 281 mètres). Évitez de regarder à vos pieds de crainte d'avoir le vertige mais laissez vos regards planer au loin... Je vous laisse compter les clochers. D'ici un Breton de cran a plongé ses regards dans la plaine. Le Breuil a servi à Cadoudal de bastion et de belvédère. Georges s'est peut-être baugé sous ces blocs... Car la forêt, qui abrita tout récemment des réfractaires au travail obligatoire, fut également un grand repaire de Chouans. C'étaient les bandes royalistes des forêts de Qué-nécán et de Lorges qui prirent Saint-Brieuc et tuèrent le procureur Poulain-Corbion.

(1) M. de Luard se réserve le droit de chasse.



Gourec : Bon Repos

Quand vous vous serez bien empli les yeux de ce décor inoubliable, nous reviendrons lentement au hameau des Forges, profitant au maximum, du charme pénétrant et lénifiant de cette forêt. Lénifiant ! Par association d'idées ce mot fait penser au nom que vous aurez déjà relevé sur la carte : Bon Repos. Un kilomètre nous en sépare que nous parcourons dans le bois du Faô ou futaies et taillis, recouvrant un terrain très accidenté, se marient et s'enchevêtrent à qui mieux mieux; petits et gros gibier doivent s'y complaire. Des écureuils empanachés viendront de leur petit air drôle nous apporter l'adieu de la sylve. Nous serons accompagnés par les gargouillis hoquetants du cours d'eau qui porte au Blavet le tribut de la forêt. Le Blavet est l'arête médiane d'un paysage qui de nouveau vous transporte en Suisse. Quénécan dont nous venons de surprendre les splendeurs, se termine ici par un promontoire taillé à pic, véritable forteresse avancée de la forêt, à laquelle seuls les pins donnent l'assaut. Au nord, de puissants bombements... Un pont archaïque enjambe lourdement la rivière qui ne manque pas de majesté. Ce pont est l'œuvre des moines cisterciens qui construisirent ici une de leurs plus belles abbayes dont nous entrevoyons les ruines dans un haut bosquet de hêtres et de frênes... Les ruines sont encore belles et imposantes.

Cette abbaye fut fondée le 24 juin 1184 par Alain III, vicomte de Rohan et sa femme, Constance de Bretagne. On raconte, qu'Alain courant le cerf, s'endormit exténué en ce site charmant. Pendant son sommeil, dont il sortit mystérieusement revigoré, la Sainte Vierge l'invita à faire édifier en cet endroit un monastère qu'il appellerait Notre-Dame de Bon-Repos.

Les premiers religieux qui habitèrent ce saint lieu venaient

de Boquen. En 1380, Dom Auffray, abbé de Bon-Repos, servit comme interprète, en ce qui concerne le dialecte de Cornouailles, à l'enquête de canonisation de Saint-Yves.

En 1647, on y trouve comme abbé commendataire Michel Mazarin, frère du célèbre cardinal.

La façade, de style Renaissance, est assez bien conservée. Deux longues rangées de grandes baies, vraies orbites vides, qui ont égayé la façade, soulignent à présent l'état d'abandon de ces ruines dont il émane une impondérable mélancolie. « Les pierres parlent à ceux qui savent les entendre », a dit Anatole France. Il est encore aisé de retrouver la répartition intérieure de cet immense bâtiment où plus exactement de cet ensemble de bâtiments dont les différents âges sont révélés par l'épaisseur des murs, les belles ogives gothiques dont les fines ciselures disparaissent en partie sous les vivants rinceaux, torsades et arabesques de ronces. La forêt y a repris ses droits, une toiture de feuillage recouvre l'illustre édifice et la rumeur du vent y remplace les douces modulations grégoriennes. Tel fût a déterminé un éboulis, tel autre soutient un pan de mur dont le lierre a remplacé le ciment.

Quelques sanctuaires de la région s'ornent des dépouilles de N.D. de Bon-Repos : son clocher a été transporté pierre par pierre à Saint-Mayeux où il est l'orgueil d'une église sans grand caractère. Celle de Le Quillio possède ses boiseries de chœur, son remarquable maître-autel à la romaine en marbre surmonté d'un magnifique ciborium en forme de cloche, le seul qu'on trouve en Bretagne avec celui de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon. Cette église, d'ailleurs de la fin du XV^e siècle, et autrefois le siège d'un pèlerinage très célèbre en l'honneur de N.D. de Délivrance n'est pas indigne de ces joyaux.

Quittons ces ruines en souhaitant qu'à l'instar de celle de Boquen, l'abbaye ressuscite et abrite encore des prières. Il est vrai que la qualité de la solitude n'y est peut-être plus la même, troublée qu'elle est par les klaxons : la route nationale depuis un siècle passe là tout près. Gagnons-la. Voyons si l'« Hotel de Bon-Repos » mérite son nom. S'il faut en croire Francis de Croisset quand il dit que le « métier de touriste » est dur, notre long voyage aura nécessité cette halte.

Je sais ce qui vous boutera hors d'ici : dans les puissantes croupes qui bornent la vue au nord une vallée est taillée presque à l'emporte-pièce ; une rivière, le Daoulas, en sort, roulant, grondant... Le Daoulas ! Ce nom qui signifie « deux meurtres » est sinistre et d'aspect sinistre est certes aussi cette vallée taillée en coupe-gorge. Du souple viaduc qui l'enjambe au gracieux domaine du Longeau, pendant deux kilomètres, vous pourrez goûter tout le charme d'un col alpestre. On pense à Poulancré mais ici on roule entre des escarpements à pic plus massifs, plus farouches aussi... Et la sylve ne l'égaie pas, la lande, parente pauvre, s'y étend et en épouse tous les replis ; et quand la sobre petite bruyère n'y apporte pas sa note claire, sur ce paysage austère une sorte de tristesse flotte partout répandue.

* *

Et maintenant je vous permets de prendre la direction de Mûr... La route n'est pas sans attrait, à partir de la chapelle de Saint-Golven — fort jolie chapelle construite en 1668 — à gauche, se dresse la « Montagne » comme l'on dit ici, longue arête rigide où partout le schiste dresse des dents gigantesques et qui porte la route en son flanc ainsi que le gentil petit bourg de Caurel où nous parviendrons tout à l'heure. A droite la vue embrasse un vaste panorama

de bois, de sommets, de champs, et serti dans tout cela le lac déploie son vaste ruban d'eau glauque sous le voile discret de brume légère qui l'estompe entre ses altières rives sylvestres. Le lac... Il vous sera loisible de le revoir de près, du bourg de Caurel un chemin vicinal — en face d'un fort honnête hôtel que, chers visiteurs, vous honorerez sûrement de votre visite — conduit à un endroit appelé Beau-Rivage et qui mérite son nom. S'y tient, rendez-vous de la jeunesse le dimanche, une auberge dont le tenancier loue des canots.

Je ne saurais vous laisser quitter Caurel sans vous recommander d'aller voir les ateliers Saint-Gwénolé. Un artiste, un Breton « penn-kil ha troad », (de la tête aux pieds) exprime avec son ciseau le génie de la race. Les hermines, les « droëlen » (les spirales), les « triskel » (dessins celtiques à trois branches) fleurissent ici, comme par miracle, dans le chêne et le châtaignier. Monsieur BACON vous fera visiter sa galerie de meubles bretons et, avec son bon sourire habituel, prendra volontiers votre nom pour une commande que votre enthousiasme vous portera inévitablement à lui faire... Et pourtant elles ne lui manquent pas les commandes !

Et maintenant une courte oraison à l'église et rentrons à Mûr.

NOTRE-DAME DE LORETTE

On ne séjourne pas à Mûr sans rendre visite à Notre-Dame de Lorette. Nous ferons donc ce pèlerinage le bâton de pèlerin au poing comme cela se doit.

Cap sur le Pays Gallo ! Saluez en passant la stèle gracieuse dans son austérité qui, à Pont-Quémer se dresse au bord de la route et marque l'endroit où cinq jeunes

gens attaquèrent vaillamment le 4 août 1944 un convoi allemand et, hélas, moururent martyrisés.

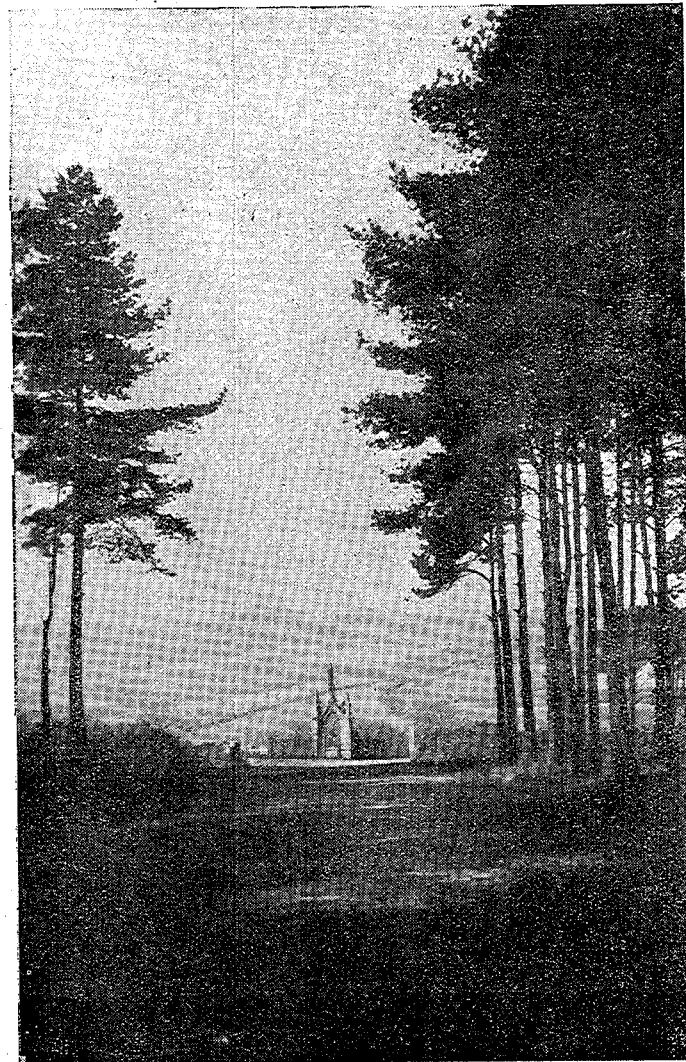
A peu de distance de là un calvaire est bien digne d'attention.

Tout en marchant retournez-vous de temps en temps, plusieurs fois le bourg de Mûr vous apparaîtra avec son cadre de feuillage, ses maisons étagées dans un aimable désordre et ses deux clochers.

En arrivant au bourg de Saint-Guen, si cette petite marche vous a ouvert l'appétit et si vous désirez être en bonne forme pour gravir la colline de Lorette, vous trouverez un excellent hôtel.

Encore un quart d'heure de marche et près du joli château du Roz l'on quitte la grand route pour emprunter un chemin qui bientôt commence à grimper. Faisons donc sonner hardiment nos cannes sur le cailloutis de la pente et... go ahead ! Je prépare un peu trop solennellement l'ascension d'une colline bretonne, me direz-vous peut-être. Hum ! Cette montagne a cependant 298 mètres, presque 300 mètres... Ménagez donc vos jambes et votre souffle, une fatigue est si facile à dissimuler aux compagnons quand un tel panorama, qui de plus en plus s'élargit, s'offre à l'admiration !

Depuis quelque temps un bel ensemble rocheux, qui isoit d'une lande hirsute, attire l'attention. On l'appelle « le rocher Merlin ». Ce haut lieu si poétique par lui-même méritait de faire sourdre en nos esprits le souvenir de l'enchanteur et de cette étrange mythologie que la Littérature doit à l'âme bretonne, qui est à la base de tant de chefs-d'œuvres et qui a fait dire à George Sand ; « En vérité, aucun de ceux qui tiennent une plume ne devrait rencontrer un Breton sans ôter son chapeau ». Mais nous sommes en pèlerinage,



Lorette : La Fontaine Monumentale

gagnons donc au plus vite le lieu saint. Quelque envie que vous ayez de vous trouver tout de suite sous l'allée ombragée par des résineux qui conduit à la chapelle qui là-bas se détache toute blanche sur le vert sombre des pins et des sapins, arrêtez-vous à la fontaine... D'ailleurs elle est bien visible, c'est un véritable monument... Un monument que dans ces landes, austères, j'eusse préféré plus sobre, plus rustique. Cependant j'aime trop le gothique, même dans ses imitations, pour ne pas vous dire qu'il est bien beau et admirer ce digne emploi des aumônes des pèlerins que fit en 1874 un des recteurs du Quillio, C'est ici que doit commencer notre pèlerinage, buvons de l'eau miraculeuse... Car des miracles ont été obtenus et ce n'est qu'après ces manifestations divines que les pasteurs de la paroisse acceptèrent d'approuver cette dévotion qu'ils jugèrent longtemps superstitieuse. Longtemps? Oui... Jugez-en par la vétusté de l'édicule qui se trouve derrière la fontaine monumentale. Avec son fronton et quelques autres détails il a manifestement tous les caractères de l'architecture Renaissance. Monsieur le recteur du Quillio a bien voulu me renseigner sur son origine et celle du pèlerinage : un seigneur du pays, le comte d'Uzel, avait accompagné Charles VIII en Italie. Il tomba avec les siens dans une embuscade aux environs de Lorette au bord de la Mer Adriatique et, blessé, était sur le point de succomber aux ennemis qui l'entouraient. Il se jeta soudain à genoux : « O Sainte Vierge de Lorette, dit-il, si je sors sain et sauf de cette mauvaise passe, je vous promets de bâtir en ma douce Bretagne, sur une colline qui ressemble tant à la vôtre, un sanctuaire que j'appellerai aussi Notre-Dame de Lorette ».

Il accomplit son vœu et son ex-voto serait cet édicule

et sa vieille statue authentique. Est-ce seulement le reste d'un monument plus important? Aucune trace ni aucun texte ne permet de l'affirmer. C'est agenouillé devant la bonne vieille Madone que l'on commence son chapelet. La récitation des Ave doit se poursuivre pendant que, baigné de l'haleine odorante des pins, on se rend à la chapelle où doit se terminer l'oraison. Cette chapelle, construite en 1843, n'a pas grand caractère, mais elle est agréable, riche, claire, s'agrément de grandes ouvertures en ogive. Partout les couleurs virginales. La statue de la Vierge est d'une fine exécution. Le 8 Septembre, jour du pardon si fréquenté, on présente à la vénération des pèlerins un petit morceau du voile de la Sainte Vierge apporté par des Croisés et une relique de la Sainte Maison de Lorette. Les béquilles suspendues au fond de la chapelle et les nombreuses plaques de marbre accrochées au mur montrent que la Vierge de Lorette exauce ceux qui la prient. Parmi ces nombreux ex-votos figure depuis le lundi de la Pentecôte 1946, celui des jeunes de la J. A. C. qui, venus de toute la région le 28 Mai 1944 demander aide et protection à leur Mère céleste, alors que la mort les guettait, ont tenu à lui prouver leur reconnaissance de les avoir sauvés. Maintenant que nous avons rempli notre devoir de pèlerins, nous pouvons encore nous sacrifier à la Nature. Mes chers amis, Lorette est le point de Bretagne d'où l'on a le panorama le plus étendu et peut-être le plus beau. Regardons dans la direction midi, l'horizon recule jusqu'à 94 kilomètres et 17 clochers se distinguent nettement, on aperçoit les montagnes des environs de Ploërmel et les approches de Vannes. Grandiose, n'est-ce pas? Ce qui est encore plus rare c'est que l'horizon est circulaire et, certains jours, 47 clochers peuvent être comptés de la porte de la chapelle. Je vous recommande

cependant de vous porter un peu vers le nord pour continuer votre contemplation. A quelques pas vous remarquerez d'abord les restes d'un cromlec'h... Sur cette montagne se trouvent encore, paraît-il, un menhir et les vestiges d'une enceinte.

Il est une direction que vous scruterez d'abord j'en suis sûr... Vous chercherez Mûr; je sais un endroit d'où l'on a une splendide vue générale de ce merveilleux pays que je vous ai fait visiter. Vous prononcerez vous-mêmes ces noms que je vous ai appris : clocher de Sainte Suzanne, Forêt de Quénécan... Cette région, vous la connaissez maintenant, et mon rôle fini, il est temps que je prenne congé de vous. Avant de nous séparer, je veux cependant vous indiquer un itinéraire pour rentrer. Près du Roz, prenez un sentier qui se dirige en droite ligne vers Mûr (4), vous ferez une délicieuse promenade et aurez en outre le charme de vous diriger vous-même, selon votre fantaisie, en ce coin de la SUISSE BRETONNE que, comme moi, vous aimez déjà, j'en suis sûr.

(4) Voir une carte.

Ernest LE BARZIC.
Septembre 1946

Pour les amateurs de statistiques.

Mûr-de-Bretagne.

Chef-lieu de canton, 2.700 habitants. -- P. T. T. -- Médecin et pharmacien. -- Station de chemin de fer : Mûr (ligne de Loudéac-Carhaix). Gare à 100 mètres du bourg.

Riche pays agricole, grand producteur de pommes de terre de semences -- Son syndicat de sélection de pommes de terre est un des plus anciens et des plus développés de Bretagne. Il produit annuellement environ 2000 tonnes de plants qui trouvent acheteurs dans toutes les régions de France.

VILLA MARIE-THÉRÈSE

Pension de Famille — HOTEL

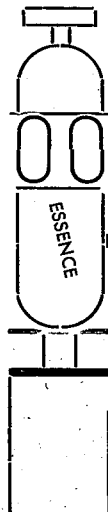


RESTAURANT	20 CHAMBRES
SALON DE THÉ	SALLES DE BAINS
CUISINE SOignée	PARC-TENNIS
AU BEURRE	SALLES DE JEUX
CAVE RENOMMÉE	

TOUT CONFORT

Garage Gratuit

Téléphone 19



Garage S^{TE}-SUZANNE

ACHATS ET VENTES
AUTOMOBILES

RÉPARATIONS

TRAVAIL SOIGNÉ

— ESSENCE —

